

**MAIRES ÉCOLOS
DE LA VAGUE
VERTE AUX
TOILETTES SÈCHES**

**IRAN
UNE ÉTUDIANTE
EXILÉE
TÉMOIGNE**

**FILIÈRE
NUCLÉAIRE
RETOUR
AU MOYEN ÂGE**

**COURANTS
MARINS
LE GRAND NORD
PERD SA BOUSSOLE**



EN KIOSQUE

CHARLIE HEBDO

18 MARS 2026 / N° 1756 / 3,90 €

MAIN TENDUE

**ÇA VA
SAIGNER !**



N° 1756 FRANCE MÉTRO : 3,90 € - BEL : 4,50 € - LUX : 4,90 € - CH : 6,40 CHF - D : 5,20 € - ESP/IT/PT/PORT/CONT : 4,40 € - DOM/A : 5,20 € - GR/A : 5,90 € - CA/JA : 8,90 ¥¥¥ - CANA : 7,50 \$ CAD - charliehebdo.fr

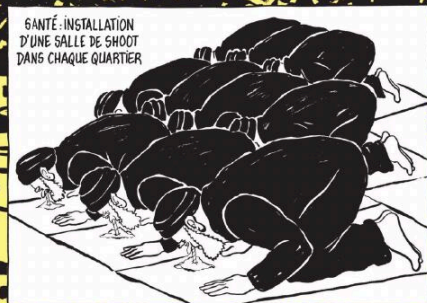
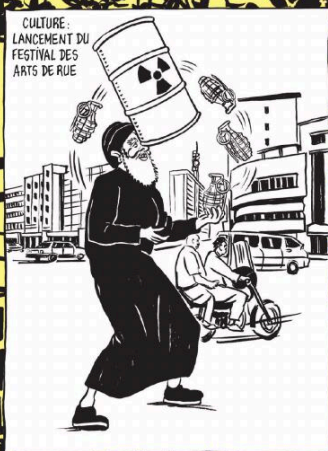
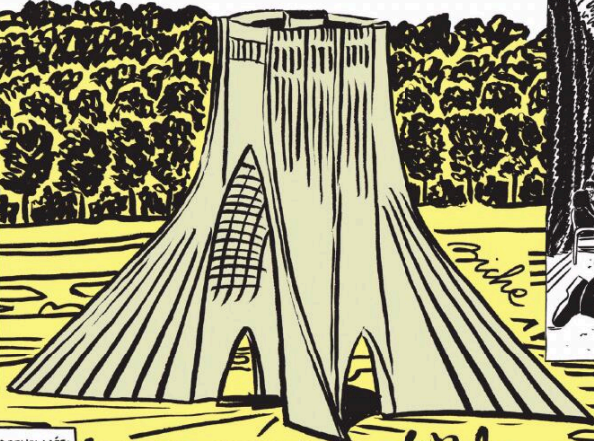
L 14057 - 1756 - F : 3,90 €



Municipales à

TÉHÉRAN

Entre tradition & modernité



Cette semaine, le prix du numéro de *Charlie* a un peu augmenté. Pourtant, les exemplaires ne sont pas imprimés au Qatar et ne sont pas bloqués dans le détroit d'Ormuz. Le journal n'est pas encore écrit et dessiné par l'IA, il faut donc payer nos rédacteurs et nos dessinateurs, qui sont encore bien réels. À côté d'un paquet de cigarettes, qui coûte entre 12 et 13 euros, et de certains autres hebdomadaires à 7,50 euros, *Charlie* reste encore un des journaux les moins chers de France qui, en plus, ne donne pas le cancer. Sans pub et sans actionnaires extérieurs, *Charlie*, grâce à ses lecteurs, reste totalement indépendant et peut ainsi écrire et dessiner tout ce qu'il veut.

En plein boum !

ON A RETROUVÉ
LE GUIDE SUPRÊME !

JEAN-YVES CAMUS

MUNICIPALES

Reconquête ! racole les Juifs

Même s'il est décevant (10,4 %) car en deçà des sondages, le score de la liste Reconquête ! menée à Paris par Sarah Knafo signifie une nouvelle donne à droite. Il consacre d'abord l'échec de la candidature de Thierry Mariani, le candidat du RN, dont la campagne particulièrement atone a été plombée dès le début par l'air de nouveauté que donnait aux classes aisées et réactionnaires de la capitale la jeune énarque faisant campagne sur son prénom, demandant de s'engager « avec Sarah » pour une « ville heureuse » où propriétaires, locataires, automobilistes, bref, un peu tout le monde, feraient des « économies » grâce à un projet qui parle technologie, « nouvel âge d'or », ville « belle et admirée ». Cela a ringardisé un peu la campagne de Dati, maire de son arrondissement depuis 2008, déjà candidate en 2020. C'est le résultat des modifications sociologiques des arrondissements de l'Ouest parisien, qui ne sont plus uniquement habités par de vieilles barbes bourgeoises ou aristocratiques, mais par de jeunes entrepreneurs et professions libérales qui veulent chasser le gaspi dans les finances publiques comme ils le font dans leur job : en cost killers.

Et puis, disons-le sans ambages, Sarah Knafo a certainement empêché une partie importante de l'électorat juif de l'Ouest parisien, à commencer par celui du 16^e arrondissement, où elle réalise un incroyable 22,53 %, tandis que dans le 17^e, avec 9,27 %, sa candidate, transfuge de l'équipe municipale sortante, prive le maire LR d'une réélection au premier tour. Depuis vingt ans, la détérioration des conditions de vie des Juifs dans les départements de la couronne, à l'est et au nord en tout cas, a fait affluer vers Paris plusieurs dizaines de milliers de gens plutôt jeunes. Pas tous : ceux à qui une mobilité sociale ascendante très rapide a permis de se loger dans les arrondissements de l'Ouest, ceux où la liste Reconquête !, qui comporte un nombre

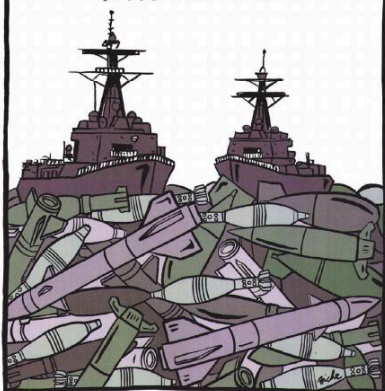
élevé de candidats juifs, a fait ses meilleurs scores (12,98 % aussi dans le 8^e) et où s'opère, sur les listes, une osmose inédite entre Juifs récemment arrivés et vieilles familles pour qui l'Eglise et l'école privée catholique restent des piliers du quotidien. Dans les arrondissements plus populaires, où s'est déplacée la population juive la plus religieuse, soit les 19^e et 20^e arrondissements, Reconquête ! réalise 8,13 % et 5,65 %, scores non négligeables pour un premier essai.

Le même phénomène existe dans des villes de la banlieue cossue, Neuilly (9,5 %), Levallois (4,97 %), Saint-Mandé (8,36 %), Charenton (15,45 % pour le candidat idéologiquement proche de Reconquête !), communes de droite où vit une importante

C'est la peur de l'islamisme qui domine

communauté juive et où les candidats estampillés Knafo-Zemmour ont un peu cassé le paysage du conservatisme traditionnel. Faut-il blâmer un vote « communautariste » ou regarder d'abord sa dimension sociologique ? Dans toutes les villes citées (mais en province, on pourrait y ajouter Nice), les maires de droite en place sont des amis des communautés juives locales et ils n'ont jamais fait d'Israël leur ennemi. Si Reconquête ! perçoit chez eux, c'est que la droite traditionnelle apparaît inefficace : trop de déclarations de principe de rejet de l'antisémitisme non suivies d'effets concrets ; un sentiment d'insécurité qu'on peut juger exagéré mais qui est bel et bien omniprésent tant les chiffres des actes antisémites sont élevés ; la peur d'une gauche qui n'a pas prouvé sa rupture avec LFI. On le répète : il n'existe pas « un » mais « des » votes juifs. Bien réel est par contre le « mal-être juif », au point qu'il n'est plus tabou pour certains de figurer même sur les listes du RN. C'est malgré tout Reconquête ! qui va prendre des voix juives à la droite. En dépit de ce que dit Zemmour sur Pétain : le maréchal est mort depuis longtemps, et c'est la peur de l'islamisme, et même de l'islam tout court, qui domine. En dépit de ses fariboles sur le judéo-christianisme, auquel pas 1 Juif sur 100 ne croit. Mais quand on se sent tout seul, on prend n'importe quel allié, réel ou illusoire.

On ne pourra de suite mesurer le vote des Juifs pour Reconquête !, c'est méthodologiquement trop compliqué. Mais on aura des indications locales, une sorte d'étalon du gouffre qui s'est installé entre l'opinion juive et les partis traditionnels. ●

DÉTROIT D'ORMUZ :
LA MARÉE MONTE

PROFITEURS DE GUERRE

Les traders en matières premières touchent le pactole

Presque trois semaines que Donald Trump s'acharne sur Téhéran. Les Français, eux, s'inquiètent comme toujours de combien va leur coûter un plein d'essence. Sauf que même les plus sérieux économistes ne peuvent prédire le prix du baril de brut à un jour. « Les investisseurs demeurent nerveux, les marchés financiers, volatils, et les valeurs refuges, recherchées », confirme Andreas Lipkow, analyste des marchés au sein de la société de services financiers CMC Markets. Une incertitude qui donne des bouffées d'angoisse aux automobilistes, mais qui ravit les traders. Eux raffolent de l'instabilité. Ils ont même un mot pour ça : la « volatilité ».

Les négociants en matières premières, voilà donc les véritables profiteurs de guerre. Membre de l'ONG suisse Public Eye, Adrià Budry Carbó identifie un « big 5 ». Vital, plus grande société de trading privée de pétrole au monde, Trafigura, Glencore, Gunvor ou encore Mercuria Energy Group composent un cercle fermé de multinationales suisses qui spéculent au bruit des canons. Parmi ces obscènes négociants tout droit sortis d'écoles de commerce, presque tous ont été condamnés pour corruption. Seule l'entreprise Mercuria Energy Group s'en tire pour le moment sans casseroles.

Pas étonnant, cela dit. Pour faire leur beurre, ces revendeurs de matières premières grenouillent dans des eaux bien troubles. Les événements les plus profitables pour eux sont « les guerres, les sanctions internationales et les pandémies », décrypte Adrià Budry Carbó. Pas forcément parce que le prix des matières premières est élevé, mais plutôt parce que, dans ces temps d'incertitudes, il est plus simple pour ces logisticiens « d'acheter bon marché et de revendre bien plus cher ». C'est ce qu'il s'est passé de 2020 à 2021, au sortir du Covid, puis lorsque la majorité des pays



européens ont dû remplacer le gaz et le charbon qu'ils achetaient aux Russes en guerre contre l'Ukraine. L'un des fameux « big 5 » a alors raflé jusqu'à 661 % de bénéfices en plus qu'entre 2015 et 2019.

Pour le moment, trop tôt pour savoir si cette flopée de financiers cyniques s'en met réellement plein les poches grâce à la guerre en Iran. Opaques, les entreprises de négoce n'ont à publier leurs comptes qu'une fois par an. Mais la fermeture prolongée du détroit d'Ormuz devrait forcer de nombreuses grandes puissances à se fournir ailleurs, à tout prix. « Sûrement que cela est plutôt bien parti pour Vital, Trafigura ou même Total, qui possède également une branche de trading », explique Philippe Chalmrin, économiste spécialisé dans les matières premières à l'université Paris-Dauphine.

Car même nos fleurons français se gavent du pactole planqué dans les buildings genevois. Totsa et TGP, les branches trading de Total basées en Suisse, génèrent depuis quarante ans des milliards d'euros pour leur maison mère, le tout dans la plus grande discrétion. S'ils ont choisi cet eldorado pour banquiers, cela a sûrement à voir avec une fiscalité toujours très avantageuse et des sanctions judiciaires n'excédant jamais 5 millions de francs suisses (5,5 millions d'euros). « Pour ces entreprises qui font des milliards, c'est l'équivalent d'une amende de quelques centimes pour avoir grillé un feu rouge », s'exaspère Adrià Budry Carbó. Des sanctions pour faire bonne figure. Car au fond, dans un monde où pullulent des chefs d'État à l'hubris guerrière décomplexée, ces parasites de la finance savent se rendre indispensables. Étienne Le Page

IRAN LE GÉNÉRAL PELLISTRANDI NOUS EXPLIQUE



ÉCONOMIE La question qui fâche

GUERRE EN IRAN

Les Français vont-ils encore devoir raquer ?

À peine avait-on commencé à respirer après la grande foire inflationniste de 2022-2023 que le pétrole repart en vrille. Le prix du baril remonte, celui du gaz suit, et l'on se rappelle que nos économies restent branchées sur les énergies fossiles. Philippe Chalmin, économiste spécialiste des matières premières, explique dans quelle mesure ce nouveau choc énergétique peut vraiment contaminer les prix.

CHARLIE HEBDO : Depuis le début de la guerre en Iran et le blocage du détroit d'Ormuz, les prix s'effolent : lundi 9 mars, le baril a brièvement dépassé les 115 dollars et le prix du gaz naturel liquéfié (GNL) a bondi de près de 30 %. Ces deux énergies sont vitales pour nos économies. Faut-il s'attendre à une nouvelle flambée inflationniste ? Philippe Chalmin : Il ne faut pas s'alarmer trop vite. On n'est pas automatiquement repartis sur une poussée d'inflation comme en 2022-2023. En revanche, il y a un effet psychologique très fort du prix à la pompe : dès que l'essence augmente, on a l'impression que tout va suivre, même si ça n'est pas forcément le cas. Ensuite, il y a des effets réels : le choc touche d'abord le carburant et le gaz, puis les entreprises les plus dépendantes de l'énergie, avant de se répercuter sur certains produits transformés. Mais il faut garder le sens de la mesure : la part du pétrole dans beaucoup d'objets du quotidien reste limitée, un peu comme la hausse du blé ne se répercute pas mécaniquement dans les mêmes proportions sur le prix de la baguette.

Tout dépend de la durée du conflit

Le quotidien reste limitée, un peu comme la hausse du blé ne se répercute pas mécaniquement dans les mêmes proportions sur le prix de la baguette.

La France est-elle mieux armée que d'autres pays pour encaisser le choc ?

En France, la situation est relativement bonne, avec une inflation autour de 1,2 %. Et notre appareil de distribution est très concurrentiel, notamment sur les carburants, qui sont quasiment vendus à prix coûtant, ce qui amortit une partie du choc. Cela ne veut pas dire que nous serions protégés si la crise durait, mais, à court terme, la France est sans doute un peu moins exposée que d'autres pays.

Vu notre dépendance économique au pétrole, ne risque-t-il pas d'y avoir des répercussions sur d'autres secteurs ?

Tout dépend de la durée du conflit. Je n'ai pas de boule de cristal géopolitique, mais j'ai plutôt le sentiment que cette affaire peut durer. Tant qu'on reste sur une flambée brève, l'effet principal est surtout visible à la pompe et sur le gaz. En revanche, si le détroit d'Ormuz reste durablement bloqué et que le prix du baril monte à 130, voire à 150 dollars, on entre dans une tout autre séquence. Là, il ne s'agit plus seulement d'un mauvais moment à la pompe : on parlerait d'un vrai effet inflationniste, d'un choc sur la rentabilité de nombreuses entreprises et, au bout du compte, d'un impact sur la croissance. Pour le consommateur, les hausses les plus nettes concerneraient surtout les produits manufacturés, c'est-à-dire tous ceux dont la fabrication suppose, de près ou de loin, une forte consommation d'énergie.

À qui va profiter cette augmentation des prix ?

Les grands gagnants, ce seront les producteurs d'énergie. La Russie, par exemple, a objectivement intérêt à voir le baril grimper : elle vend le même pétrole plus cher. Pour un exportateur, c'est une aubaine. Pour un importateur, comme la France, ça n'est beaucoup moins : notre facture énergétique augmente, les coûts montent pour les entreprises, et tout cela finit tôt ou tard par se répercuter ailleurs. Mais il faut distinguer le choc immédiat de ses effets de second tour. Pour que cela devienne une véritable inflation générale, il faut que la crise s'installe dans la durée. C'est un phénomène moins brutal qu'on l'imagine souvent.

Propos recueillis par Jules Spector



FOUS DE DIEU EN FOLIE

FACHOS ILLUMINÉS

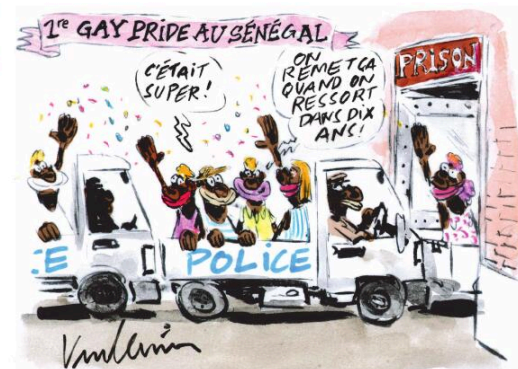
LA MULTIPLICATION DES CONGRÉGATIONS religieuses catholiques déviantes est un fléau. Au Brésil, il en est une bien connue : la communauté des Hérauts de l'Évangile. La plateforme de streaming HBO Max avait prévu de diffuser un documentaire intitulé *Esclaves de la foi : les Hérauts de l'Évangile*, qui n'a vraiment pas plu aux intéressés. Ils sont allés devant la Cour suprême pour obtenir l'interdiction du film, et ont perdu. Reconnu par Rome en 1999, explicitement agréé par Jean-Paul II, ce groupe vient tout droit d'un mouvement politique d'extrême droite, Tradition, famille et propriété (TFP). Il comprend des religieux et des laïques. Le fondateur, João Scognamiglio Clá Dias, était l'auteur d'une hagiographie du fondateur de TFP, Plínio Corrêa de Oliveira (1908-1995), grand ami de la dictature militaire et théoricien intégriste autant que contre-révolutionnaire. Dès 2021, le Vatican a ordonné la fermeture des pensionnats tenus par l'œuvre en raison d'abus physiques et psychologiques. L'originalité de ce groupe, selon certaines sources, serait de pratiquer des séances d'exorcisme au cours desquelles les officiants dialogueraient avec le diable. Plus curieux encore, on y prierait une sorte de Sainte Trinité formée par Plínio Corrêa de Oliveira, sa mère Dona Lucília et M^{re} Clá Dias lui-même. Bref : une secte.

J.-Y. Camus

VALEURS SÉNÉGALAISES

LE DISCOURS DES ASSOCIATIONS MUSULMANES sénégalaises prônant un refus de voir l'Occident imposer ses valeurs culturelles dans un pays à majorité musulmane a bien été entendu par le Parlement local. Lequel vient de voter à une écrasante majorité une nouvelle loi multipliant par deux les peines encourues en cas d'actes homosexuels, les portant à un maximum de dix ans de prison, et qui prévoit d'envoyer pour sept ans derrière les barreaux ceux qui essaieraient de les défendre ou de promouvoir de tels actes jugés « contre nature ». On attend la réaction d'Omar Sy.

P. Chesnet



COMMUNAUTARISME

• PAS DE CA CHEZ NOUS ! C'est en résumé l'explication donnée par cette mère de famille de l'Uttar Pradesh, État du nord de l'Inde, accusée, tout comme son fils, d'avoir fait avaler du poison à sa fille de 19 ans, avant de déposer le corps dans un champ voisin. C'est que la jeune fille en question, de confession musulmane, entretenait une relation avec un jeune hindou. Impardonnable aux yeux de sa famille, qui a donc décidé de rendre la justice elle-même, avant d'être arrêtée lors de sa fuite.

P. C.

IN KRISHNA WE TRUST

LES LÉGISLATEURS DU MINNESOTA, aux États-Unis, ont tranché. Désormais, tout acte considéré comme « hindouphobe », contre la « bigoterie hindouiste » ou de discrimination dont seraient victimes des hindous dans l'État sera condamnable et condamné. Une décision qu'ils expliquent par leur opposition à toute intolérance religieuse et le droit de chacun à pratiquer sa religion en paix, garanti par la Constitution. Les discriminations au sein de la communauté hindoue en raison du système de castes induit par l'hindouisme n'entrent pas en considération.

P. C.

LA TRUMPERIE DE LA SEMAINE

LE CLOWN FLAGORNEUR

Donald Trump raffole des flagorneurs, même les plus indigents. Mercredi 11 mars, lors d'un discours qu'il tenait à Hebron, dans le Kentucky, le président américain a invité Jake Paul à monter sur scène. L'influenceur-boxeur s'est directement adonné à l'exercice du cirage de pompes. « Dieu nous protège, Trump nous protège », a-t-il même osé. Le comparer au Tout-Puissant ? Il n'en fallait pas plus pour que le président-Messie rende la pareille : « Je prédis que tu seras, dans un futur pas si lointain, candidat à un poste politique, et tu as mon soutien total et sans réserve. »

Pour le moment, Jake Paul n'est candidat à rien, et c'est tant mieux. Ce grand blond tatoué, rendu célèbre par des vidéos pour adulescents masculinistes, trimbalé quelques casseroles. Comploitiste, il a longtemps comparé le Covid à un « canular ». Fervent



patriote, limite raciste, Jake Paul s'est récemment insurgé contre « un faux citoyen américain qui affiche sa haine des États-Unis » : Bad Bunny. Mais surtout, depuis 2021, il est accusé de deux agressions sexuelles, qu'il nie.

Voilà donc le genre de personnage que Trump souhaiterait voir participer à la primaire républicaine pour le Sénat

au Texas. Alors même que de nombreux hauts responsables républicains estiment qu'il devrait soutenir le candidat du parti déjà annoncé : John Cornyn. Que ce dernier se rassure : il a encore du temps pour séduire le président américain. Quelques ronds de jambe et flat-teries bien senties pourraient suffire.

Étienne Le Page

Totem et Tabite

Le syndrome Saddam



YANN DIENER

Le jour où je l'ai reçu, j'étais en train de lire un petit livre de Samuel Beckett intitulé *L'Image*. Un texte qui commence par ces mots : « La langue se charge de boue un seul remède alors la rentrer et la tourner dans la bouche la boue l'avalera ou la rejeter question de savoir si elle est nourrissante [...] »

Beckett montre que la langue se charge de boue en même temps qu'elle est écrasée par les images. C'est ce qui nous arrive tous les jours dans ce monde saturé d'images factices, qui sont des résultats de calculs et non des images authentiques. Des images calculées par nos machines, des images qui nous empêchent de parler.

Mon patient adolescent regardait avec curiosité le livre de Beckett posé sur mon bureau. Alors je lui ai lu la première page. Et puis je lui ai passé, pour qu'il puisse le lire avant notre prochain rendez-vous.

Le petit ouvrage a constitué un fil entre nos séances. Nous avons pu parler du statut de cette image que nous recevons de nous-mêmes sur les réseaux « sociaux » et dans les jeux vidéo : des images morcelées, qui sont l'inverse d'une image unifiée à laquelle on a besoin de s'identifier. Cet adolescent était bien placé pour m'en parler : il avait une idée très précise de la

Des images qui nous empêchent de parler

puissance mortifère de ces images, il pouvait me parler de son envie et de sa crainte d'y succomber complètement.

Le texte de Beckett, qui ne comprend aucune ponctuation, finit avec ces mots : « [...] Je souris encore ce n'est plus la peine depuis longtemps ce n'est plus la peine la langue ressort va dans la boue je reste comme ça plus soif la langue rentre la boue se referme elle doit faire une ligne droite à présent c'est fait j'ai fait l'image. »

Il se trouve que mon jeune patient parlait en ouvrant à peine la bouche : il s'exprimait du bout des lèvres, la mâchoire serrée. Dans le même état de tension qu'il connaît devant ses écrans.

Par un heureux concours de circonstances, j'avais rencontré le mois dernier Sylvie Zucca, une collègue psychanalyste qui a beaucoup travaillé sur le syndrome Saddam. Vous connaissez le syndrome Saddam ? Je l'ai découvert à ce moment-là : il s'agit du syndrome algodysfonctionnel de l'appareil manducateur. C'est-à-dire un dysfonctionnement de l'articulation qui relie le crâne à la mâchoire inférieure. Les patients qui en souffrent ont la mâchoire tellement serrée qu'elle peut se bloquer ; ça donne des migraines, des douleurs sur toute la face, et même des troubles auditifs. Le patient ne peut même pas bâiller, il accumule une tension formidable, il ne peut pas crier, et vit dans une très grande angoisse.

Sylvie Zucca a également travaillé sur les effets des écrans sur les enfants. Ça m'intéresse énormément qu'un psy qui reçoit beaucoup de mâchoires bloquées écrive aussi sur les écrans, sur ces images qui bloquent la parole. Les écrans entravent d'abord les échanges entre les enfants et leurs parents. Alors je vous conseille vivement le livre de Sylvie Zucca *Encadrer les écrans* (éd. Atlande). Elle y montre comment ils empêchent aussi de rêver, de rêvasser, de s'échapper, et qu'ils participent ainsi à une très puissante économie fasciste. ●



JOURNAL DU RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE

CLIMAT BRUN

LE BOULEVERSEMENT CLIMATIQUE

serait-il d'extrême droite ? En tout cas, il la favorise. C'est le cas à La Réunion, par exemple, que l'on pensait naïvement à l'abri de ce genre de catastrophe politique. Le dernier cyclone, nommé Garance, qui a touché l'île en février 2025, a laissé des traces. Des habitants n'ont pas été relogés, et les loyers continuent d'augmenter. Selon la Direction de l'environnement, de l'aménagement et du logement (Deal), 11 % de la population est menacée par les crues et 1 % par un risque élevé d'inondation. Dans les années à venir, les inondations, l'érosion côtière, les cyclones et les vents seront de plus en plus fréquents. L'île sombre sous le poids de la misère, accentuée par le changement climatique et sur laquelle le RN surfe aisément en tentant de rallier les mécontents à sa cause.

N. Hubert

MÉTASTASE ÉCONOMIQUE

POUR BOOSTER LE SECTEUR nucléaire aux États-Unis,

Trump ordonne un assouplissement des normes d'exposition aux radiations. Les scientifiques outre-Atlantique s'efforcent de rappeler que la dangerosité des rayonnements ionisants dépend essentiellement de la dose reçue. Relever les seuils autorisés augmentera mécaniquement le développement de cancers. Les travailleurs exposés n'auront qu'à avaler des bouteilles d'eau de Javel.

E. Lalande

LE GROENLAND PAS SI BANKABLE

EN ATTENDANT QUE TRUMP se lasse de l'Iran et s'agite de nouveau comme un sénile au sujet du Groenland, une étude parue dans *Nature Communications* rappelle une vérité contre-intuitive : si la calotte glaciaire de l'île, qui fond plus rapidement que prévu, est responsable d'environ un cinquième de la montée actuelle du niveau de la mer, elle entraînera paradoxalement un abaissement de 1 m à près de 4 m des eaux au niveau local d'ici à 2100. En effet,

telle une boule de bowling posée sur un matelas, la masse glaciaire du Groenland, qui représente 3,5 fois la superficie de la France et dépasse 3 km d'épaisseur, exerce une pression sur les terres, qui ne manqueront pas de se redresser avec la fonte des glaciers. L'élargissement des côtes ou l'assèchement des fjords touchent le cœur économique de l'île, entraînant des conséquences majeures pour le transport maritime, les infrastructures et la sécurité alimentaire. En ayant détruit les sciences du climat, Trump naviguera, comme toujours, à vue...

E. L.

ÇA CHARBONNE

LA PROMESSE DE DONALD TRUMP de permettre aux Américains de retrouver une bonne santé grâce à sa stratégie du Make America Healthy Again, annoncée l'an dernier, n'aura pas tenu longtemps. La pollution due au charbon et aux émissions de dioxyde de carbone a atteint aux USA son plus haut niveau depuis un quart de siècle, en raison du détricotage systématique des lois régissant le secteur. Ce qui a valu au président américain de se voir nommé « champion incontesté du beau charbon propre » par le très select Washington Coal Club, en raison de son engagement dans cette activité. Les millions de bronchiteux, de personnes affectées de troubles respiratoires à travers le pays en crachent leurs poumons de joie.

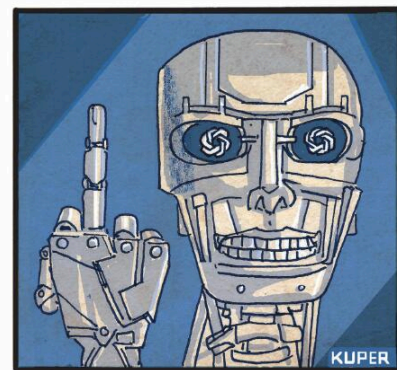
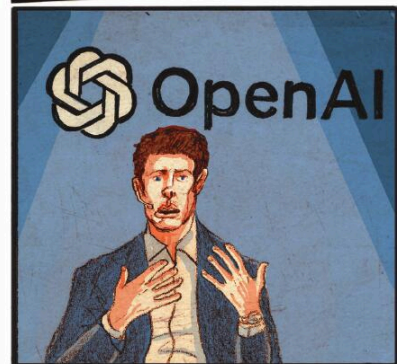
P. Chesnet

TRAVAIL DE FOURMI

ILS SONT SOUVENT PETITS, voire très petits, mais essentiels. « Ils », ce sont les insectes. Des espèces plus que menacées si l'on en croit les diverses et nombreuses études menées sur le sujet. Lesquelles, au-delà de la disparition exponentielle de ces bestioles pour cause d'urbanisation, de pesticides ou d'introduction d'espèces invasives, s'inquiètent surtout des conséquences de cette extinction à grande échelle. Car sans ces insectes, point de pollinisation, adieu aux cinq fruits et légumes par jour, pas d'aération ni de fertilisation des sols et encore moins de nourriture pour les insectivores, et donc leur disparition programmée, avant celle des mangeurs d'insectivores, et ainsi de suite...

P. C.

Sam Altman (né en 1985), P-DG d'OpenAI. Il a récemment signé un accord avec le Pentagone prévoyant l'usage d'OpenAI. Des lanceurs d'alerte craignent que ces programmes ne soient utilisés à des fins de surveillance intérieure. Sa fortune dépasse les 2 milliards de dollars.



Une bouffée d'oxygène

LE GRAND NORD PERD SA BOUSSE

Si les courants marins s'arrêtent



FABRICE NICOLINO

Les ministres viennent de répondre. À quoi ? À une lettre ouverte adressée en octobre 2024 au Conseil nordique des ministres (Danemark, Islande, Finlande, Norvège, Suède). Des scientifiques de haut vol, spécialistes du climat, y constataient : « La science confirme de plus en plus que la région arctique est le "point zéro" des risques de basculement et de la régulation climatique à l'échelle planétaire. »

Et sitôt après, ces précisions : « La calotte glaciaire du Groenland, la banquise de la mer de Barents, les systèmes de pergélisol boréal, la formation d'eaux profondes du gyre subpolaire et la circulation méridienne de retournement de l'Atlantique (Amoc) sont tous vulnérables à des changements non linéaires majeurs et interconnectés. » En clair, l'ensemble est fragile. Plutôt, il repose sur un équilibre délicat, menacé par le dérèglement climatique. Et cet équilibre s'appelle Amoc.

Il s'agit d'un courant océanique régulateur dont fait partie le Gulf Stream. Un formidable régulateur du climat qui permet de vivre en Europe comme nous le faisons. Résumons en quelques phrases. L'Amoc est le brassage d'une force qui nous dépasse entre les eaux du nord de l'Atlantique et celles de l'Équateur au sud.

L'Amoc, un équilibre délicat et menacé

On utilise généralement l'image d'un tapis roulant qui emporte au nord des eaux chaudes, épaisses parfois de 1 km. Au contact des eaux froides, elles perdent leur chaleur, deviennent moins denses et plongent en profondeur avant de repartir vers l'Équateur.

Revenons à la lettre ouverte. Les scientifiques – parmi eux, le chercheur français Didier Swingedouw – ne disent pas que l'Amoc va s'arrêter, mais écrivent, après le Giec, que le risque existe pour les prochaines décennies. Citation : « Compte tenu des preuves de plus en plus nombreuses d'un risque accru de disparition de l'Amoc, nous pensons qu'il est essentiel que les risques liés au point de basculement dans l'Arctique, en particulier le risque lié à l'Amoc, soient pris au sérieux dans la gouvernance et les politiques. »

Dans ce cas, l'agriculture des pays nordiques pourrait disparaître, la température devenir glaciale, sans compter les conséquences au plan mondial sur les écosystèmes marins et le niveau des océans. L'an dernier déjà, une étude prévoyait des vagues de froid telles que la température d'Oslo, capitale de la Norvège, pourrait atteindre alors -48 °C.

La bagnole récompense le Groenland

C'est l'histoire d'un mec qui aime la mer. Kristian Louis Jensen est un Inuit, de ceux que ces infects colons appelaient des Esquimaux. Dans le cadre d'un travail universitaire sur la protection de la nature, Jensen met au point un outil appelé le Plastaq. C'est simple comme bonjour, mais très efficace. Un petit chalut, remorqué par un kayak, permet de prélever des échantillons d'eau de mer partout autour du Groenland. Jensen s'intéresse à ce qu'on appelle les microplastiques, dont la taille, parfois nanométrique, peut les rendre invisibles.

Et puis il part en kayak dans des zones arctiques parmi les plus isolées, pour en rapporter ses propres trouvailles. Son dernier voyage auprès d'un glacier de l'est du Groenland, apparemment intouché, l'a proprement assommé. Il s'attendait comme de juste à

trouver des débris de bouteilles ou de sacs, mais il ne pensait pas découvrir autant de particules de pneu. Jensen : « Elles sont devenues de la poussière, en suspension dans l'air, qui a parcouru des milliers de kilomètres jusqu'à l'Arctique. Ce sont des "combustibles fossiles en mouvement" [...] L'Arctique est devenu un "puits" pour la pollution du monde entier. » En France, l'usure des pneus disperse dans l'atmosphère des dizaines de milliers de tonnes de ces puissants toxiques¹. Une étude confirme cette extrême pollution dans les eaux du lac d'Annecy ainsi que dans l'urine de 35 volontaires². Mais nul ne s'attaquera à la bagnole. Comptons donc les particules que nous envoyons au Groenland, puisque nous dormons déjà.

F. N.

1. tinyurl.com/3vstht46
2. tinyurl.com/yu62334f
3. tinyurl.com/mr238pyt

Or le Conseil nordique des ministres vient juste de répondre aux scientifiques dans un rapport de 50 pages³. Les ministres, dans un texte pathétique, se contentent d'enfiler des perles. Leurs pays respectifs pourraient être emportés par une bourrasque glacée, et ils écrivent : « Il est nécessaire de mettre en place un système de surveillance et d'alerte précoce résilient pour l'Amoc qui combine les observations terrestres et les simulations de modèles. »

En annexe, on trouve deux plongées dans le futur, sous forme d'historiettes. Ainsi, un matin du printemps 2087, l'Islandais Ragnar Hjörleifsson se réveille aux aurores, « bien qu'il n'y ait plus d'aube ». Et le commentaire d'ajouter : « La coopérative [de pêche], qui possédait autrefois 10 bateaux et employait 50 hommes est aujourd'hui vide, les fenêtres de ses bureaux aveuglées par le gel. »

En 2025, l'Islande a connu la température moyenne la plus élevée de son histoire connue, mais, par un pied de nez climatique, pourrait devenir un immense glacier entouré par une mer gelée. C'est loin ? Pas tant. Une partie de l'Amoc décide aussi du climat en Bretagne, et ailleurs en France. Sans lui, au mieux, adieu douceur. Lyon et Bordeaux sont à peu près à la même latitude que Montréal, et seul l'Amoc protège ces villes du froid.

Même les militaires ont les foies, qui constatent que « l'environnement dans lequel les armées opèrent risque d'être totalement modifié ». Entre autres gamineries, « le ralentissement ou l'effondrement de l'Amoc accroîtront la stratification océanique, ce qui pourrait fortement altérer les capacités de défense anti-sous-marine ».

Et pendant ce temps, l'Iran et Trump, les municipales, les moulins de Macron-Mélenchon. Ça craint. ●

1. tinyurl.com/2zcsav9t (en anglais).
2. tinyurl.com/3zc3zrj2 (en anglais).
3. tinyurl.com/mszvm682

Les rennes ne savent plus où se mettre

D'abord les Samis, peuple autochtone du Grand Nord de Suède, de Norvège, de Finlande, de la péninsule russe de Kola. C'est déjà un drame, car ils doivent composer, eux qui ne sont que 85000, avec quatre États qui ne pensent qu'à leur gueule. Nul ne saurait dresser la liste des agressions contre leur terre : barrages, mines parfois géantes, exploitation du bois.

Mais il y a (vait) les rennes, dont vivent encore entre 15000 et 20000 des Samis. On en trouve du Canada – le caribou – jusqu'en Asie. Mais un seul peuple en a fait le cœur de sa culture, les Samis, qui continuent d'accompagner la transhumance naturelle des rennes à la recherche de nourriture. En partie.

Mais tout cela était avant le dérèglement climatique. Des événements jadis très rares se multiplient¹. Par exemple, la pluie tombe trop tôt et s'étend sur une neige gelée, formant des plaques épaisses de glace qui interdisent aux rennes de brouter le lichen, nourriture de base. Ou bien la fonte précoce des neiges provoque des inondations qui entravent la transhumance. À quoi il faut ajouter de nombreux incendies de forêt qui brûlent au passage le lichen.

Une espèce de l'âge glaciaire, qui a jusqu'ici résisté à tous les changements climatiques de l'Arctique, aurait perdu les deux tiers de sa population mondiale, Amérique du Nord incluse. Des chercheurs de l'université d'Adélaïde (Australie) et de celle de Copenhague (Danemark) ont étudié le sort des rennes au cours des 21 000 années passées². À l'aide de fossiles, d'extraits d'ADN, de modèles informatiques, ils ont pu reconstituer avec précision leur abondance et leur répartition, et tenté de savoir si les rennes seront capables de s'adapter au dérèglement climatique. C'est non. Les caribous du Canada pourraient perdre 80 % de leurs effectifs d'ici à 2100.

Le monde ancien des Samis est en train de disparaître, et ils sont de plus en plus souvent obligés de nourrir leurs bêtes, qui attendent alors leurs rations. Livrées à motoneige. Ce ne sont plus des rennes, ce sont des vaches.

F. N.

1. tinyurl.com/5h4t3kjp (en anglais).
2. tinyurl.com/22hch62p (en anglais).

Plus belle la vie

ESTROSÌ : ÇA VA MAL



LOUIS SARKOZY BATTU À MENTON



SECOND TOUR



Charlie Reporter

MAIRIES ÉCOLOS De la

Le vert ne déteint pas à l'usage



JULIE LESCARMONTIER

Avant les résultats du premier tour des municipales, le maire écologiste de Tours, Emmanuel Denis, nous avait prévenus : l'écologie municipale ressemble parfois

à un « pansement douloureux à arracher ». Quand plusieurs kilomètres de pistes cyclables grignotent sur quelques voies et quelques places de parking, les automobilistes râlent un coup, puis « ça passe », disait-il. Depuis le début de la campagne, à la télé et à la radio, on n'a pas beaucoup parlé des bilans et des promesses tenues des mairies écolos. Des 15% de baisse d'émissions de gaz à effet de serre à Strasbourg ; des 44% de réduction de la quantité de dioxyde d'azote dans l'air grenoblois ; de la guerre des arbres plantés entre les métropoles de Lyon et de Bordeaux, 250 000 pour la première, 600 000 pour la seconde ; des 78 km de pistes cyclables supplémentaires à Besançon ; et des milliers de logements isolés à Tours, Annecy ou Colombes.

Le seul sujet, c'était le *backlash* (comprenez « le retour de bâton ») que risquaient de se prendre les mairies écologistes. « Après la vague verte de 2020, les écolos peuvent-ils s'imposer à nouveau ? », « Cette

fois-ci, la vague va-t-elle déferler sur le scrutin ? » et autres métaphores houleuses finissant toujours par conclure que

Tout n'est pas perdu...

les arbustes, certes, ça fait joli, mais voyons, il y a quand même beaucoup de travailleurs en voiture en colère. Bilan du premier tour de 2026 dans les grandes métropoles vertes : hormis à Strasbourg où Jeanne Barseghian sort 3^e avant le jeu des alliances, les écolos restent majoritaires – parfois d'une courte tête – à Lyon, Bordeaux, Grenoble et Tours. Quant à Mulhouse et Lorient, les candidats écolos sont en bonne voie pour déstabiliser les maires sortants de droite et du centre.

Quoi qu'il en soit, le maire écolo de Colombes (Hauts-de-Seine) – en mauvaise position pour être réélu – nous l'avait dit comme ça : « À part le RN, si vous regardez tous les programmes, sur l'écologie, ils se ressemblent tous. Ils nous ont tapé dessus pendant six ans, mais ils finissent par nous copier sur la végétalisation ou l'isolation. » Autrement dit, qu'il reste ou qu'il parte, Patrick Chaimovitch ne croit pas que les habitants auront tout perdu de leur conscience environnementale. Ce qui recule aujourd'hui n'est pas nécessairement la sensibilité environnementale des Français, mais l'écologie comme catégorie politique autonome, comme l'a écrit Théodore Tallent, chercheur en science politique, dans une note pour la Fondation Jean-Jaurès. Ainsi, le sociologue Vincent Tiberj concluait à propos de la « droitisation » : il se pourrait bien que le « backlash écolo », s'il a lieu, soit davantage une affaire de bla-bla de plateaux et de politiques politiciennes qu'un véritable recul populaire. Et puis, il ne faudrait pas oublier les autres. Ces petites mairies écolos et ces villages verts qui forment, en réalité, la majorité des conquêtes de 2020. C'est là-bas, au milieu des champs, où le mot « écolo » terrorise parfois, que les paysages se transforment pour se mettre à la page des énergies renouvelables et des économies. ●



L'ÉCOLOGIE SCIENTIFIQUE à la mairie

Historiquement, les écolos se divisent en deux catégories pas toujours tout à fait distinctes : d'un côté, le citoyen engagé, jardinier débrouillard, gueulard politique en Birkenstock et, de l'autre, le gros cerveau scientifique. Dans les mairies, le jeu électoral étant ce qu'il est, beaucoup d'édiles Les Écologistes appartiennent à la première catégorie. Ceux de la seconde restant à l'écart des décisions – au Giec ou dans d'autres organes du genre –, jusqu'à ce que l'on s'aperçoive que certains d'entre eux peuvent aussi les prendre.

À Tours, le maire et candidat, Emmanuel Denis, a le titre d'ingénieur en génie des technologies industrielles sur son CV. Pendant vingt ans, grâce à ça, il bouillonne dans les semi-conducteurs pour le compte de STMicroelectronics, jusqu'à se découvrir un petit penchant pour les combats politiques locaux. D'abord une affaire d'antenne-relais « installée devant le jardin de [son] père », dit-il, dont il parvient à prouver les nuisances sur la santé à force de recherches savantes et d'argumentaires. Puis le diesel. « C'était ma première victoire quand je me suis retrouvé dans l'opposition à la mairie précédente, il y a dix ans. Le Dieselgate n'avait pas encore eu lieu, mais en me plongeant dans les études, j'avais documenté de manière très précise le côté néfaste du fait de continuer à commander des bus Diesel alors qu'il existait déjà des technologies comme le biogaz qui permettaient de rouler au renouvelable sans que les dépenses en prennent un trop gros coup », raconte-t-il à Charlie. Une fois maire, au-delà de l'éternel diptyque écolo « végétalisation-pistes cyclables », il se penche sur l'épineux sujet de l'énergie. Il travaille à développer des réseaux de chaleur pour alimenter des quartiers entiers en eau chaude collective. Il se tâte entre biomasse et géothermie. Il se lance dans le panneau solaire pour viser

à l'autoconsommation de l'éclairage public. Et tout ça, c'est « déjà pas mal », conclut-il.

À Bègles, en banlieue bordelaise, le maire sortant, Clément Rosignol Puech, est physicien au CNRS et épistémologiste des sciences. Il dit qu'il a travaillé sur des échographies « submicrométriques » et qu'aujourd'hui ça lui permet d'avoir « une approche holistique de l'écologie ». Autrement dit, l'écologie voit la chose politique comme des « écosystèmes » dans lesquels ce qui importe est d'agir sur les causes plutôt que sur les conséquences. Reste que, à la fin de son mandat, pour l'environnement, il aura surtout aménagé des pistes cyclables et limité des routes à 30 km/h. Après tout, même si, selon le Girondin, elle est « un bon laboratoire d'expérimentation », l'écologie municipale peut-elle seulement faire beaucoup plus ? Peut-être pas, mais tant pis, puisque l'approche des pistes cyclables est holistique. Démonstration : « C'est bon pour lutter contre les bouchons, pour la qualité de l'air, pour la réduction du bruit, pour la santé, pour la baisse des émissions de gaz à effet de serre, pour la lutte contre la sédentarité, pour le pouvoir d'achat, étale-t-il. Et puis, avec l'augmentation du prix du pétrole aujourd'hui, on est en plein dedans. On cherche des solutions, mais les prisonniers sont ceux qui sont pris à la gorge par leur voiture. » J.L.



La vague verte aux toilettes sèches

À MONTIGNY-EN-ARROUAISE, UN MAIRE ÉCOLO DANS UN VILLAGE SANS ÉCOLOS

Montigny-en-Arrouaise, 320 habitants, est une vitrine. Un village-étape de l'énergie solaire au milieu des champs du nord de l'Aisne, et le seul, dans le coin, tenu par un maire écologiste. Le gaillard, élu depuis 2014, s'appelle Christophe Parent. Seul à se présenter cette année encore, le voilà qui remplit pour six ans. Lorsqu'on le rencontre, à bord de sa petite Renault électrique, il dit qu'à la caisse d'assurance-maladie de Saint-Quentin, où il travaille, il tourne en rond. « Heureusement qu'il y a les choses que je fais pour la mairie », confie-t-il. Ça, ça le rend fier. Il y a quelques années, en installant des panneaux photovoltaïques sur son toit, il a eu l'idée de faire profiter à ses voisins de son surplus de production d'électricité. Depuis, une « communauté » est née dans le village et permet à tous ceux qui y prennent part – moyennant 3 euros par mois, équipés en panneaux ou non – de profiter d'une électricité commune à coût réduit, grâce aux installations sur les bâtiments municipaux et aux financements ardemment négociés par le maire. Dans le jargon énergétique, on appelle ça l'« autoconsommation collective ».

Alors, c'est sûr, une fois recouvert de panneaux solaires et parsemé de voitures électriques et de bornes de recharge, le petit bout de campagne bucolique de l'Aisne revêt d'une drôle d'allure ultratechnologique. Dans la salle de musique municipale, par exemple, trône une table solaire capable d'alimenter plusieurs prises de courant. Pimpante mais inutile. Pour suivre l'énergie disponible dans la commune en temps réel, les habitants sont en permanence connectés à une application gérée par une start-up employée par la mairie, Sunbiose. Jean Pierre, prof de sport retraité, dit que l'autre jour, il s'est retrouvé à tondre la pelouse avec le téléphone dans une main et la tondeuse dans l'autre, pour viser les pics de production électrique des panneaux de la communauté. « C'est vrai, quand Christophe nous a lancés dans son projet, c'était pas évident de tout comprendre au départ, raconte François, une des représentantes de la communauté énergétique montignyoise. L'électricité est très abstraite. Vous remplacez une batterie mais elle fait toujours le même poids que quand elle était vide. Il faut faire beaucoup de pédagogie auprès des gens. »

Mais voilà, depuis cinq ans que l'expérimentation a commencé, les petites histoires d'économies d'énergie commencent à être intégrées, et de plus en plus d'habitants s'en accommodent. Mais Christophe Parent a toujours un malheur : Montigny-en-Arrouaise est une ville écolo sans écolos. Même Jean-Pierre, l'ultraconnecté à ses panneaux et propriétaire d'une voiture électrique, rejette l'appellation : « Écoresponsable », je préfère. » Comme le conseil municipal, d'ailleurs, qui refuse de s'associer au parti de Marine Tondelier, comme le maire. Ici, on vote à 60 % pour le Rassemblement national, et les écolos des villes et des pistes cyclables inspirent plus le dégoût que la sympathie. Alors, à l'opération miel local, l'année dernière, « il n'y avait pas grand monde » ; pour le partage solidaire de graines de potager, il n'y a que le maire qui partage ; et dans les casiers alimentaires prévus pour favoriser des producteurs locaux, « les gens ont demandé des Oreos et du Coca », se désole un peu l'édile.

Puis, il y a les éoliennes, au fond du paysage. Quand il les regarde, Jean-Pierre fait souvent une grimace. Il parle de leur mocheté et de leur « bruit épouvantable ». « Vous remarquerez que ce sont souvent les plus sours du village qui sont le plus embêtés par le bruit des éoliennes, taquine Christophe Parent. Mais c'est vrai que quitta à ce qu'elles soient là, ce serait bien que la commune puisse en profiter. » En attendant l'arrivée d'une éolienne communale, le village est en pleine négociation d'un contrat de « bourse aux arbres », pour que les habitants puissent cacher ses turbines qu'ils ne sauraient voir, avec un chêne ou un hêtre, par exemple.

J.L.



À COLOMBES, LE VERT EST DANS LE BÉTON

Vu les quartiers sillonnés, vu les allées scrutées, il y en aurait « 5700... 5740 pour l'instant ». Attablée dans un bar coincé sous les rails du Transilien, Isabelle recompte ses arbres sur son téléphone. Depuis plus d'un an avec l'association Colombes respire, dans les Hauts-de-Seine, la retraite en manteau beige les répertorie sur une carte. Sous son doigt, ça fait des points verts. Quand ils sont abattus, ils apparaissent en rouge. « L'histoire, c'est qu'on s'est rendu compte qu'ici personne n'avait une idée de combien il y avait d'arbres à Colombes, même pas le maire. » Le seul écologiste de la proche banlieue parisienne. « On le voit, pourtant, ce travail permet d'identifier clairement des points chauds de la ville, qui ne sont couverts par aucun arbre. » Que du béton sans platanes.

On l'a oublié, mais fut un temps où la banlieue n'était qu'un mot. Une façon de parler d'un lieu un peu plus petit installé à côté d'un autre un peu plus grand, où il y avait le travail, essentiellement. Puis c'est devenu une image. Avec du bitume, du gris et des tours sans balcons, devant lesquels les politiques se succèdent, figés devant l'empilement de leurs habitants. C'est simple, depuis le début des années 2000, Colombes change de couleur politique tous les six ans, un coup à gauche, un coup à droite, avec le même sentiment d'impuissance. Et Isabelle dit : « En 2020, c'est effectivement l'écolo qui l'a emporté, mais il faut se souvenir du taux d'abstention qu'il y a eu à cause de l'épidémie de Covid. » Moyennant quelques miamies restées alitées, au fond, c'était lui ou un autre.

À l'hôtel de ville, le maire, Patrick Chaimovitch, néanmoins, est arrivé avec une promesse forte, calquée sur celle de ses collègues édiles : « Une naissance = un arbre ». Après calcul, et des environ 1300 naissances à Colombes par an sur la durée du mandat écoulé, la ville devait parvenir à planter un total de 7800 arbres. Or, six ans plus tard, plus de 7000 arbres ont bien été plantés, mais 3500 seulement à Colombes. « C'était complètement bidon comme slogan », balance Isabelle. « Effectivement, pour atteindre l'objectif, on a dû planter des arbres ailleurs, en Bretagne notamment », explique le maire auprès de Charlie. La raison est arithmétique : malgré quelques parcs reboisés, il n'y a pas, à Colombes, suffisamment d'espace pour accueillir autant de racines.

On pourrait se dire qu'il y a d'autres urgences et finir par classer d'office la végétalisation comme vaine et superficielle dans les villes. Seulement, en banlieue, les buissons et les platanes ne sont pas qu'une histoire de fleurs de plus ou de moins pour le classement des villes fleuries, mais un quelque chose de vital. Ici, les gosses des quartiers défavorisés sont plus asthmatiques que les autres, à cause de l'air pollué. Et, plus qu'ailleurs, on crève de chaud.

En 2003, la canicule a fait 19000 morts en France, dont une majorité dans les quartiers populaires, notamment en Seine-Saint-Denis et dans le Val-de-Marne. En bas de la cité des Musiciens, à Colombes, on connaît les étés qui font souffrir et font prendre conscience de l'urgence climatique. « L'été dernier encore, on nous disait partout de ne pas ouvrir les fenêtres, mais ça ne marchait pas chez nous », dit Nour, installée dans le quartier depuis six ans. Elle a essayé la technique de la serviette mouillée accrochée à la fenêtre pour refroidir l'air, « mais ça a créé un hammam dans l'appartement ».

Puisque la politique n'y peut plus rien, l'écologie, en banlieue, se fait par la force des nécessités, comme elle l'a toujours fait. Pour économiiser, les gens réparent, covoiturent et consomment l'électricité aux heures creuses, comme le font les écolos « des petits gestes ». Maintenant qu'ils étouffent, ils rêvent de logements correctement isolés.

Au bout de son mandat, avec plus de 80 millions d'euros d'investissements, le maire est parvenu à rénover environ 1000 logements sociaux. Il a créé une longue piste cyclable et continue de négocier pour prolonger une ligne de métro jusqu'à Colombes. Il a aussi « tout fait », dit-il, pour modifier les normes de la construction de nouveaux bâtiments responsables. Et s'il doit rendre son écharpe dimanche prochain, c'est sa seule crainte : que dans la lutte entre les candidats du moins pire, le prochain élu recule sur son nouveau Code du logement. J.L.



QUAND L'INFO S'ÉCLAIRE



« JE REVERRAI TÉHÉRAN »

Dina, itinéraire d'une jeunesse iranienne



JEAN-LOUP ADÉNOR

Charlie a rencontré Dina Ghalibaf*, une Iranienne de 24 ans réfugiée en France depuis janvier 2025. Nous avons voulu raconter son histoire, qui dessine le portrait d'une jeunesse iranienne à bout de souffle.

Depuis quinze jours, Dina pense à sa mère, Shannaz, restée seule dans leur maison de Téhéran. Au matin de l'offensive, sa voix était encore calme, mais « petit à petit, elle a eu l'air de plus en plus angoissée... Elle a compris que des quartiers résidentiels aussi étaient bombardés ». Quitter l'Iran? « Elle est âgée, et nous ne sommes pas une famille riche. » Alors Dina ne dort plus beaucoup. Une question l'obsède : « Si notre maison est bombardée, comment récupérer le cadavre de ma mère? »

Chez elles, dans leur maison de la banlieue de Téhéran, il n'y avait pas d'homme. Seulement Shannaz et elle – après un divorce, et le départ de sa sœur, qui a quitté l'Iran il y a des années. Le régime islamique, elles s'en accommodaient. « J'ai été à l'école religieuse, parce que c'était la meilleure école pour pouvoir obtenir mon diplôme », se souvient-elle. Là-bas, les élèves prient assidûment, mais pas Dina, ni Maryam, son amie d'enfance. « Je ne comprenais pas, à l'époque, qu'on avait déjà nos propres idées. On lisait de la poésie, on regardait des séries et des films de cinéma indépendant ou étrangers. » Dieu n'est qu'une corvée dont on s'acquitte en cours de « philosophie ». La République islamique d'Iran, racontée par Dina, n'est pas inflexible : c'est une machine imparfaite qui varie au gré des rapports de force, un système que chacun a appris à ménager et dans les failles duquel les Iraniennes parviennent à trouver une forme de liberté.

Si la loi force toutes les petites filles à porter le voile dès 9 ans, Dina, elle, a tenu jusqu'à 13 ans. « On me donnait moins que mon âge », explique-t-elle aujourd'hui. Pourtant, sa mère est loin d'être une révolutionnaire, seulement une femme « traditionnelle, mais pas religieuse ». Quand elle n'a plus pu faire semblant, elle s'est résignée au voile, à sa façon : « C'était agaçant... Je crois que j'ai trop de cheveux, dit-elle en riant. Je n'ai jamais vraiment bien appris comment le porter. » Alors ses mèches dépassent tous les jours. Rien de grave : les Téhéranaises savent s'y prendre. Toutes connaissent les rues à éviter, les heures auxquelles tourne la police, les stations de métro où ne pas descendre. Au pire, que risquent-elles vraiment? « Quand j'étais jeune, une amie a été arrêtée. Ils l'ont amenée dans un centre et ont appelé ses parents pour qu'ils lui amènent un voile et qu'ils la récupèrent. »

Et puis le monde a basculé. Dina a allumé la télé sur une chaîne étrangère : une jeune femme que les médias appellent Mahsa Amini est morte à Téhéran, entre les mains de la police des mœurs du régime, parce que son voile était mal ajusté – ar-

tour d'elle : « Je me suis sentie comme une vraie femme. Dans notre histoire, il y a eu d'autres manifestations comme celle-là, mais pour ma génération, c'était la première. » Le 17 septembre 2022, à Saqez, dans le nord-ouest du pays, l'enterrement de Mahsa Amini donne naissance à la trilogie qui obsède encore le régime. « J'ai entendu "Femme, vie, liberté", et j'ai compris que c'était ce dont je manquais. En tant que femme, économiquement, j'ai besoin qu'on me permette de vivre. J'ai besoin d'être une femme libre, de pouvoir exister comme les hommes. » À la sortie des universités, « où l'on parle de Voltaire, de Montesquieu », les étudiants se réfugient dans ces cafés du centre-ville qu'ils seuls connaissent. On y sert de l'alcool et on y parle politique : « Ce n'est pas très sérieux, mais on en parle. »

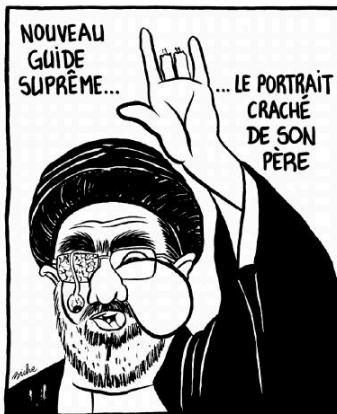
Désormais, Dina garde son voile sur elle mais ne le porte plus. Elle en a assez de cette liberté d'interstices, ne supporte plus ces religieux qui font la loi et regardent le sol lorsqu'ils parlent à une femme : « C'est une humiliation. J'existe, regarde-moi dans les yeux. » On trouve ces hommes-là tous les vendredis à la sortie des mosquées, formant des cortèges de soutien au régime. Cet Iran-là a pour lui l'inertie d'un régime théocratique – les lois, les bassidjis [milice islamiste rattachée aux Gardiens de la révolution, ndr], la police des mœurs. Et l'accalmie ne dure que quelques mois : le régime choisit la répression.

Au printemps 2024, Dina attire bien le regard d'un homme. Un policier, dans une station de métro. Elle ne porte pas son voile, ni elle ni Maryam. Elle répète : « Vous allez me faire comme à Mahsa. » « J'ai vu dans son regard que, pour lui, une femme qui ne portait pas le voile l'autorisait à faire ce qu'il voulait. Il nous a menottées, m'a touché le visage quand sa collègue nous a laissées. Je n'ai rien dit, je voulais seulement que ça s'arrête. » Quand elle témoigne le lendemain sur les réseaux sociaux, la police vient l'interpeller chez elle. D'abord un centre d'interrogatoire, puis un deuxième, Dina y est parquée avec des dizaines d'autres femmes. Elle est finalement transférée à la prison politique d'Evin. « J'étais presque heureuse d'arriver là-bas. J'avais un savoir pour moi toute seule, et une cellule. J'avais les poignets bleus, à cause des menottes. » Elle y rencontre Narges Mohammadi, la

« J'ai besoin d'être une femme libre, de pouvoir exister comme les hommes »

Prix Nobel de la paix et militante des droits humains : « Elle m'a dit qu'elle s'appretait à annoncer que le régime menait une guerre contre les femmes. » Onze jours plus tard, Dina a été condamnée à deux ans de prison avec sursis, avec obligation de respecter la législation islamique. « Je restais à la maison toute la journée et je sortais tard le soir, sans voile. Si on m'avait attrapée, j'aurais dû faire les deux années de prison. Alors j'ai décidé de quitter l'Iran. » Peut-être pas l'exil, mais un renoncement : « J'ai toujours pensé que je serais là le jour de la révolution. Mais je reverrai Téhéran, sans mon voile. » Depuis, l'Amérique s'est agitée et a trouvé son nouveau pantin : Reza Pahlavi, le fils du dernier chah d'Iran, a appelé en janvier la population à se soulever, promettant que l'aide américaine arrivait. Elle n'est jamais venue, et le régime des mollahs a massacré plus de 3 000 Iraniens selon leurs propres chiffres, jusqu'à dix fois plus d'après

certaines ONG. « J'ai eu honte quand j'ai vu ça, qu'il appelait les Iraniens à descendre dans la rue. Heureusement, Maryam est restée chez elle. Nous sommes pour le pluralisme, mais considérons toutes les deux que la monarchie n'est pas la solution. » Ni la monarchie ni un homme providentiel – mais un « processus démocratique collectif », espère Dina. À une condition peut-être : « L'Iran a une dette envers les femmes. Je pense que le changement sera mené par l'une d'entre elles. » Maryam, son amie d'enfance, est injoignable. La dernière fois qu'elles ont pu discuter, c'était à la tête de l'État, mort dans les frappes américano-israéliennes. « Maryam était soulagée, mais toutes les deux, on pense la même chose : il aurait dû être jugé. »



Dans le jacuzzi des ondes

Plan B comme Bérézina



PHILIPPE LANCON

De Chester Himes, je me souviens d'avoir d'abord lu l'été, vers 15 ou 16 ans, *La Reine des pommes* et *Il pleut des coups durs*. Les deux films noirs new-yorkais de la série, Ed Cerruciel et Fossoyeur Jones, me faisaient rire et flipper. Harlem était une autre planète, absurde, comique, puante et sanglante : New York et l'Amérique.

un grand foutoir plein de je-ne-sais-quoi. Dans ma grise France de banlieue des années 1970, les névroses blanches avançant masquées et les Noirs étaient ailleurs. Pas tout à fait : à quelques centaines de mètres, il y avait une grande tour HLM qu'on appelait « la tour des Noirs », parce qu'elle était remplie d'Africains. Dès que le temps le permettait, ils faisaient la fête devant. Je ne faisais pas de lien entre eux et les deux flux de Himes. L'histoire de l'esclavage, de la traite, de la colonisation, tout cela m'était inconnu. L'Afrique n'était qu'un souvenir d'enfance : films de Tarzan. *Tintin au Congo.*

Himes fait une comédie sombre du racisme. Il accentue jusqu'au délire sa violence, sa stupidité, ce que cette passion trouillarde a fait des Blancs et des Noirs en Amérique. Manchette, en novembre 1980, écrit dans *Charlie Mensuel* : « La vérité, qui bien sûr n'est pas vérité, passe par l'énormité dans les polars de Himes. Ici, c'est la crédulité nègre qui est énorme. Revoilà les injures raciales ? Eh, non, au contraire. » Gallimard republie son dernier roman, inachevé, *Plan B*. Il fut d'abord publié en français, en 1983, aux éditions Lieu Commun. Il met un terme brutal, fantastique et ouvertement politique au cycle des deux détectives burlesques et sans pitié : par leur mort. Dans les notes de Himes, l'un tue l'autre, puis est tué. L'écrivain, très malade, a-t-il calé au moment fatal ? Il faut de l'énergie pour liquider ses antihéros.

Il avait débuté le roman au début des années 1970, en France, où il vivait depuis 1953 après une demi-vie de prison, de drogue, d'alcool, de demi-éclipses littéraires, tandis qu'en Amérique flambaient les Black Panthers et autres mouvements auxquels il croyait peu. Himes est un révolté pessimiste. La violence lui paraît nécessaire; la manière dont elle se déploie, inepte. Laissons-lui résumer *Plan B* : le livre « traite d'une révolte noire à grande

échelle menée par une organisation subversive. [...] L'homme qui envoi secrètement des armes aux Noirs voit son plan tomber à l'eau parce que les Noirs n'ont pas la maturité requise pour se rassembler en une force efficace ».

Tout commence en effet par l'arrivée d'un fusil emballé comme un cadeau chez un couple de Noirs, des misérables, qui n'ont rien commandé et n'y comprennent rien. Les deux s'engueulent devant le cadeau. L'homme tue la femme, qui se prostituait pour lui, à coups de couteau : *« Elle se ratatina et mourut, comme elle s'y attendait depuis le premier regard qu'elle avait porté sur le visage enragé de l'homme de sa vie... »* Puis Fossoyeur, arrivé sur les lieux avec son compère, enragé à son tour, descend l'assassin. Grâce à Cerueil, il est blanchi. C'est du mélo sarcastique. Le livre revient alors au début du XIX^e siècle, dans les plantations d'Alabama. Humes accumule les viols, sévices, humiliations, meurtres, exploitations, de la guerre de Sécession aux deux guerres mondiales : c'est l'enfer de Bosch, quelque part entre Sade, Faulkner et Tarantino. Peu à peu, la hache de l'histoire au long cours rejoint celle qui fauche Harlem, où une mystérieuse organisation envoi des fusils M14 aux Noirs pour qu'ils descendent tous les Blancs qu'ils croisent, humanistes et antiracistes compris. Le récit est peu à peu débordé et décomposé par la colère qui l'envahit. Résultat : un furieux et fascinant fourre-tout.

Naturellement, les mots «nègre» et «nègresse» sont partout. Ils flottent dans ce sang d'encre comme des mouches dans une soupière de lait. Cette loi farceuse du contraste est suivie par Lucie, sortie avec ses gosses d'un taudis de Memphis après la mort de son mari pendant la bataille de la Marne. Comme elle est encore belle, des tas d'hommes lui tournent autour : *«Elle chahute parmi eux un dockeur à l'image de son père : un énorme Noir musclé, mais qui ne savait ni lire ni écrire, ce qui fit suffoquer de dépit ses autres prétendants, plus clairs de peau et plus instruits. Elle confia à ses amies intimes qu'elle n'avait que faire d'un livre au lit, et que ce qu'il lui fallait, c'était un homme qu'elle puisse distinguer dans les draps blancs.»* À lire par gros temps américains. ●

1. Dans la collection « L'Imaginaire », avec une préface de la philosophe Elsa Dorlin et une « préface musicale » de Fabrizio Cassol, un air assez soul à écouter grâce à un QR Code.

CHARLIE HEBDO
LE JOURNAL QUI ÉNERVE
LE MONDE



des décisions de justice et des courriers de lecteurs émus, ces dessins démontraient que « Charles a toujours caricaturé tout le monde, sans distinction de sensibilité politique, de classe sociale ou de religion. Et qu'il entend bien continuer à le faire encore longtemps! »

... L'EXTRÊME DROITE AMÉRICAINE



2017 En août 2017, le Texas est touché par l'ouragan Harvey, qui provoque des inondations meurtrières. Charlie et Gise cette catastrophe pour se moquer des rumeurs et méconas qu'ils étaient réunis quelques semaines plus tôt à Charlottesville. Triadme en anglais et mise en

Courrier

[illegible]

Verbal

... LES MINISTRES



... LES TARTUFFE DE L'ANTIRACISME



2013 En octobre 2013, une couverture du journal d'extrême droite Minute associait Christine Taubira au mot « banane », faisant écho au phonétisme d'une candidate de la Front national aux élections municipales qui la comp paraît à un singe.

Dans le Charlie Hebdo du 30 octobre 2013, Charla démoirait ce message de haine enojant de cette :

Rassemblement

2013 En octobre
du journal

2012, Charlie Heido
secrétaires huit affilés
dats. L'une d'entre
sacrée à la candidate
ou il est

... LES MOLLAHS IRANIENS



**LES DESSINATEURS
FLANQUENT UNE
RACLÉE AUX MOLLAS**

... LES CATHOS EXCITÉS DU BLASPHEME



Attendu que dans son numéro 125 du mercredi 16 novembre 1994, le journal *Charlie Hebdo* a publié, en sa page 2, une pleine page des légendes suivantes :

un an et d'une amende de 2 000 F à 300 000 F ou de l'une de ces deux peines seulement."

Attendu que cette publication litigieuse au-delà de son ton parfaitement ordurier cor-

... LES FAUX-CULS DU FÉMINISME



LES ISLAMISTES EXCITÉS DU BLASPHEME



... LES ISLAMO-FUMISTES



... LES ANCIENS COMBATTANTS



NUMÉRO SPÉCIAL 7 JANVIER CONCOURS DE CARICATURES DU GUIDE SUPRÊME «CHARLIE» AVEC LES IRANIENNES ET LES IRIENNES



Courrier

L'acte insultant et indécent d'une publication française en publiant des caricatures contre l'autorité religieuse et politique ne restera pas sans réponse efficace et ferme. Nous ne permettrons pas au gouvernement français de dépasser les bornes. Il a définitivement opté pour la mauvaise voie.

Le ministre iranien des Affaires étrangères Hossein Amir-Abdollahian sur Twitter le 4 janvier 2023

Qu'avez-vous vu, monsieur Haenel ?

La parole de Guyotat



YANNICK HAENEL

J'ai assisté l'autre soir à un événement prodigieux. C'était à la Maison de la poésie, une petite scène en plein Paris (157, rue Saint-Martin, dans le 3^e arrondissement), où l'on peut venir écouter ce qui se fait de plus intense en littérature aujourd'hui.

Le livre présenté ce soir-là était *Histoires de Samora Machel*, livre mythique, réputé fou, radical, voire illisible, que Pierre Guyotat (1940-2020) a écrit sur des carnets entre 1979 et 1980, livre qu'on pensait impubliable, et dont, quarante-six ans plus tard, les éditions Gallimard proposent une transcription stupéfiante.

Le livre se présente comme un chant écrit dans une langue inventée. Ça commence comme ça : « o mām 'son homm' qu' d'jā qu' palp' ses liass' sur natt' a mām 'soir Algier o Ouahran, tot' emps-siarée d' pist' clandestann' travaux bled sans un Blanc d'jā qu' son nouveau māt' oc ses gard' du corps s'rafraichiss' d' oranges o d' thē en bazar-bevet' -arrēt cars ».

Ça s'entend : une telle langue, faite d'altérations psalmodiées, frappe directement la pulsion, c'est-à-dire la jouissance de dire. On est dans un bordel, en Algérie, où des voix déploient leurs histoires de prostitution. L'autre soir, à la Maison de la poésie, Stanislas Nordey et Abd al Malik nous en transmettaient la drolatique fièvre syllabique en une espèce de crachat vocal sculptant sa propre diction.

Guyotat nous apprend qu'écrire, c'est autre chose que communiquer. À celles et ceux qui l'auraient oublié (la terre entière, au fond), l'écriture est l'invention d'une liturgie sans autre dieu qu'elle-même : l'écriture, ou le chant, ou le dit, ou l'écrit, relève de la création. Créer a lieu en dehors de tout critère de transmissibilité, de toute rentabilité expressive, et même - scandale - de toute compréhension. Comme disait Rimbaud dans sa célèbre lettre à Paul Demeny du 15 mai 1871 (dite « Lettre du voyant ») : « Cette langue sera de l'âme pour l'âme, résument tout, parfums, sons, couleurs, de la pensée accrochant la pensée et tirant... » L'écriture est une coulée, une profération qui rejoint sa vocalisation intérieure, un souffle, un accès cardiaque à ce point en nous où se mêlent toutes les langues, les argots, les accentuations. Ce qui s'ouvre alors, à travers cette voix qui racle au plus profond de soi, relève d'une scansion prophétique. Une trouée s'opère alors dans le mur des écrans et des bavardages. Là où la société nous étouffe avec son monologue de contrôle, le chant qui s'invente sous le nom de Pierre Guyotat, et qui déploie le phrasé babélien d'une syncope au plus près d'un grommellement sexuel primitif, se donne comme une sortie hors de notre prison. Dieu est mort, le langage a pris sa place : Guyotat élabore son texte infini pour interrompre le bla-bla des échanges sur lesquels repose cette société criminelle : il y substitue sa voix, son monde, sa vision. ●

PRISONNIERS DU PÉTROLE



LE MEILLEUR DES MONDES NUMÉRIQUES

FAIRE ET DÉFAIRE

CONSIDÉRÉ COMME UN BOT EN OPEN SOURCE FACILE À UTILISER, à bas coût et capable d'accomplir pratiquement toutes les tâches sur un ordinateur - du codage à la gestion des mails - OpenClaw, avec son logo en forme d'écrevisse, fait un tabac en Chine, où des millions de personnes, du néophyte à l'ingénieur, se sont ruées sur cette intelligence artificielle, quitte à payer pour la faire installer. Jusqu'à ce que les autorités du pays évoquent des problèmes de sécurité et refusent elles-mêmes de l'employer. Du coup, les Chinois payent désormais pour la faire désinstaller de leurs ordinateurs. Les installateurs-désinstallateurs se régalaient.

P. Chesnet



DICTATEUR ESTHÈTE

IL Y A DES FUITES DE DONNÉES plus embarrassantes que d'autres. Aux États-Unis, une base de données confidentielles que plusieurs médias américains ont pu consulter révèle la stratégie de l'administration Trump pour réviser les faits historiques. Dans sa ligne de mire? L'histoire afro-américaine, le réchauffement climatique et, plus surprenant, les parcs nationaux. Ainsi, au parc national des Arches, dans l'Utah, les employés ont été contraints de s'interroger sur la pertinence, ou non, de laisser en place un panneau avertissant sur les dégâts occasionnés par les graffitis sur

les roches..., de peur de contrevenir à une directive de Trump selon laquelle il est impératif de se concentrer uniquement sur la beauté naturelle des États-Unis. La vérité, c'est pour les moches. L. Redaou

DES RAPPORTS DE PLUS

LES NATIONS UNIES créent le tout premier groupe scientifique international indépendant sur l'intelligence artificielle, rassemblant une quarantaine d'experts issus des quatre coins du monde pour analyser et prévenir les impacts de ces nouvelles technologies. Constitué contre l'assentiment des États-Unis et du Paraguay, ce groupe est déjà comparé au

Giec, qui produit des rapports à la chaîne depuis trente-cinq ans pour caractériser le changement climatique et le rôle des activités humaines dans ce dernier. Il se passe encore des choses aux Nations unies? E. Lalande

RECONVERSION FUNÉRAIRE

AVEC L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE, plus personne n'aura jamais la paix. Même les morts. C'est l'alerte sonnée par l'Allemande Verena Krebs, une historienne médiévale et professeure à l'université de la Ruhr. En utilisant comme à son habitude un logiciel dopé à l'IA pour corriger un texte en anglais, elle découvre une nouvelle fonctionnalité nommée « Évaluation par des experts », un outil permettant aux utilisateurs de sélectionner une tripotée d'éminents professeurs pour relire et annoter leur travail. Dans la liste, on retrouve ainsi un certain David Abulafia, historien britannique spécialiste de la Méditerranée. Nul doute que l'homme n'ait rien d'autre à faire que de relire des textes... puisqu'il est décédé en janvier dernier. Et il n'est pas le seul à servir de « caution de sérieux » au site qui, en plus de la relecture, pourrait désormais se targuer de faire de la nécromancie. L. R.

ALIMENTATION ARTIFICIELLE

LE PASSAGE À L'ADOLESCENCE peut être synonyme de troubles alimentaires. Pour les jeunes souhaitant trouver des conseils en nutrition auprès d'agents conversationnels d'IA, c'est la double peine. En testant cinq outils d'IA différents, des chercheurs ont constaté que les menus proposés pour des adolescents souhaitant perdre du poids étaient souvent déséquilibrés, contenant par exemple environ 700 calories de moins par jour que ceux recommandés par un diététicien, avec trop de protéines et de lipides et pas assez de glucides. Or l'adolescence est une période cruciale pour la croissance et le développement du cerveau et des os, ce qui rend les régimes restrictifs particulièrement risqués s'ils ne prennent pas en compte des facteurs importants comme l'état de santé ou le contexte familial. Surprenant? E. L.

LA CONNERIE CONNECTÉE DE LA SEMAINE

VOYANT ALIÉNÉ



LORRAINE REDAOU

Alerte générale : Internet a trouvé son nouveau gourou. Canadien d'origine chinoise, il s'appelle Xueqin Jiang et est professeur d'anglais dans un lycée de Pékin. En 2023, il décide de lancer une chaîne YouTube baptisée Predictive History. Fan d'Isaac Asimov, le quinquagénaire fait dans ses vidéos de la psycho-histoire, une science fictive dont le but est de prévoir les événements futurs en s'appuyant sur des analyses statistiques et des phénomènes sociaux connus.



Bref, un beau jeu de hasard, qui lui vaut aujourd'hui d'être considéré comme un véritable devin. Pourquoi? Parce que, en mai 2024, l'homme a sorti une vidéo intitulée *Géostratégie : le piège de l'Iran*, où il fait trois prédictions : Donald Trump sera réélu ; les États-Unis feront la guerre à l'Iran ; et, pour finir, les États-Unis... perdront cette guerre. Surnommé le Nostradamus chinois depuis que sa vidéo a fait le buzz, avec 4 millions de vues, Xueqin Jiang est pourtant atteint du mal du siècle : le complétoisme.

Ainsi est-il persuadé que le monde est contrôlé par une alliance de francs-maçons, de jésuites et, plus original, de frankistes sabbatés, soit un mouvement hérétique issu du judaïsme, né au XVIII^e siècle et disparu depuis. Dans une vidéo diffusée en décembre et vue près de 1 million de fois, il prédit que des sociétés secrètes contrôleront un jour le monde depuis Jérusalem. Mais attention, pas d'antisémitisme chez lui! Pour preuve, il affirme que les Juifs ne seraient « pas nécessairement » aux commandes de cette coalition secrète, avant d'expliquer que les Juifs séfarades sont de « vrais Juifs », contrairement aux Ashkénazes. Bizarre comme ce « devin » nous l'aurait étrangement quelqu'un... Oui! Voilà, lui : le pilier du bar-PMU du coin. ●

Vivreensemble

La question qui tue



GÉRARD BIARD

Les experts en expertise sont formels : l'Iran fait n'importe quoi. Dans cette guerre où l'on peine à démêler ce qui relève de l'improvisation la plus totale de ce qui s'inscrit dans un scénario si ce n'est mûrement, au moins vaguement élaboré, on serait tenté de dire qu'il n'est pas le seul. Oui mais, assurent nombre de ces « toutologues » qui s'expriment presque sans reprendre leur souffle sur tous les plateaux, il aurait commis une erreur stratégique majeure en bombardant tous azimuts ses voisins du Golfe, s'isolant diplomatiquement encore davantage.

En effet, la riposte de la République islamique à l'offensive américano-israélienne n'a pas visé que ses adversaires. Arabie saoudite, Bahreïn, Qatar, Émirats arabes unis, Koweït, Irak, Jordanie, Azerbaïdjan, Turquie ont été, et sont toujours, la cible des missiles et des drones iraniens. Même Chypre a été touché. Aucun de ces États n'est en guerre contre l'Iran. Au contraire, la plupart d'entre eux avaient tenté de dissuader Trump d'attaquer. Et ce ne sont pas seulement les bases américaines ou les sites pétroliers qui ont été visés sur leur territoire – ce qui aurait été, disons, « de bonne guerre » –, mais également des infrastructures civiles, jusqu'à des hôtels. Bref, les mollahs se créent des ennemis potentiels là où ils n'en avaient pas forcément auparavant. A minima des rancunes qui pourraient s'avérer contre-productives.

C'est possible. Mais cela relève moins d'une erreur stratégique que d'un état d'esprit. Ou plutôt, d'un mode de pensée et d'action. Ce n'est pas un scoop, l'Iran est un État terroriste. Pas uniquement parce qu'il finance depuis sa création des attentats « projetés » et soutient des groupes terroristes – Hezbollah, Hamas, Jihad islamique palestinien, milices houthistes... Le régime iranien se comporte en fanatique terroriste également avec sa propre population, qu'il massacre en masse dès qu'elle ose protester ou contester sa politique.

Lors des manifestations massives de janvier dernier, le bilan, toujours incertain, des morts, des blessés, des mutilés, s'est chiffré en dizaines et dizaines de milliers de victimes. Sans même compter tous les prisonniers d'opinion exécutés pour l'exemple. Et les Gardiens de la révolution ont promis, pas plus tard que vendredi dernier, une répression encore « plus cinglante » en cas de nouvelles manifestations. Bombes ou pas. Aujourd'hui, les Iraniens sont tout aussi terrifiés, si ce n'est davantage, par leurs gouvernants que par les frappes américaines et israéliennes... C'était le but recherché par les mollahs et leurs milices : tenir par la terreur.

Ce régime terroriste mène donc en toute logique une guerre de terroristes, en cherchant à faire le plus de victimes collatérales possible. Le message qu'il envoie au monde est sans ambiguïté : peu importe la position que vous ayez dans cette guerre, vous pouvez être frappé. On ne peut que se féliciter qu'un tel État ait été rendu incapable de se doter de la puissance nucléaire comme il le souhaitait – et comme il le souhaite certainement toujours...

Alors, une fois égrenées toutes les vilipendances d'usage dans ce genre de situation – la guerre, c'est mal, la diplomatie, c'est bien, Trump est cinglé et n'a pas de plan, Netanyahu est un salopard et en a trop, le droit international est bafoué, on ne remplace pas un régime de l'extérieur, il faut revenir à la table des négociations, que quelqu'un fasse un discours à l'ONU, y a qu'à faut qu'on... –, que reste-t-il ? Une question, la plus angoissante de toutes celles, innombrables, qui se posent dans cette guerre aux accents messianiques, aux objectifs flous, aux acteurs imprévisibles et à l'issue incertaine : que se passera-t-il si ce régime ne tombe pas ?

EN VISITE DANS LES POUBELLES DE L'HISTOIRE 4 P. BALKANY



Les Puces

Une jurisprudence inédite



LUCE LAPIN

« Affaire Sultane ». Le 13 février dernier, la cour criminelle de Douai (Nord) a condamné un homme à dix ans de prison pour viols sur son fils et sévices graves sur sa chienne. Une première pour la Fondation Droit

Animal, Éthique & Sciences (fondation-droit-animal.org) : « La cour a reconnu à l'animal la qualité de victime et alloué 2000 euros au titre du préjudice animalier, concept désignant l'atteinte directe subie par l'animal en tant qu'être sensible, distincte du préjudice éventuellement subi par son propriétaire ou par l'association partie civile [...] ». La décision de Douai marque une double progression : par le niveau de la juridiction – une cour criminelle, et non un tribunal correctionnel – et par le montant accordé. [...] la cour criminelle de Douai franchit une étape jurisprudentielle inédite. » La peine infligée à l'humain ayant probablement servi à minimiser celle du chien. Le préjudice animalier n'étant pas inscrit dans la loi, « son application demeure tributaire de l'appréciation des juridictions saisies ».

Effectivement, lorsqu'il y a des violences dans le foyer, il s'est avéré à plusieurs reprises que les animaux étaient également maltraités. Et inversement, ce qui devrait immédiatement alerter les autorités et déclencher une visite au domicile des individus détenteurs des animaux concernés, afin d'assurer leur protection.

BAZAS CONDAMNÉ ! L214 Éthique & Animaux (L214.com) avait « porté plainte et engagé un recours contre l'État ». Rappelez-vous : « des coups d'aiguillon électrique dans les yeux ou les parties génitales des bovins, des étourdissements ratés à répétition, des animaux suspendus et saignés alors qu'ils étaient encore conscients ». Grâce aux images dévoilées par L214, sur lesquelles s'est appuyé le tribunal, la justice a reconnu « la faute de l'État dans sa mission de contrôle ». Cette condamnation acte « une défaillance systémique des services vétérinaires ».

Quand l'État faillit

Justice a reconnu « la faute de l'État dans sa mission de contrôle ». Cette condamnation acte « une défaillance systémique des services vétérinaires ».

BONNES NOUVELLES ! 1) Corinne Vignon, vice-présidente du groupe d'études « Condition et bien-être des animaux » à l'Assemblée nationale, a déposé, mardi 10 mars, une proposition de loi « visant à interdire la vente de chiens et de chats dans les foires et salons », permettant ainsi, si elle est adoptée, de lutter contre les achats impulsifs qui conduisent trop souvent à des abandons.

2) « Pendant des décennies, ces animaux ont été enfermés dans des cages exigües pour une pratique cruelle consistant à extraire leur bile. » Eh bien, en Corée du Sud, ces élevages cruels d'ours, c'est fini ! (Info L214 sur X, le 28 février.) Question : que vont-ils devenir ?

1. « R.A.S. à l'abattoir de Bazas » (« Puces » n° 1620, 9 août 2023).

2. tinyurl.com/58e48wxk

lucelapinetcopains@gmail.com



CHARLIE HEBDO OFFRE D'ABONNEMENT

FORMULE INTÉGRALE 6 mois

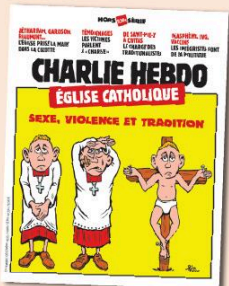
édition papier + édition numérique + contenu Web en illimité

et recevez

**Église catholique
Sexe, violence
et tradition**

59€

pour la France et 76 € pour l'export



Le livre peut s'acquérir seul au tarif de 12,50 €,
frais d'envoi inclus.

Profitez-en sur abo.charliehebdo.fr
ou en envoyant le bulletin ci-dessous.

JE SOUHAITE RECEVOIR CHARLIE HEBDO PENDANT 6 MOIS*

ET LE LIVRE ÉGLISE CATHOLIQUE. SEXE, VIOLENCE ET TRADITION
* Soit 26 numéros en versions papier et numérique + contenu Web en illimité.



POUR S'ABONNER en ligne, scannez le QR Code
ou renvoyez ce bulletin, accompagné de votre règlement
par chèque, à l'ordre des Éditions Rotative, à l'adresse :
CHARLIE HEBDO - BP 50311 - 75625 PARIS CEDEX 13

NOM

PRÉNOM

ADRESSE

CODE POSTAL

VILLE

E-MAIL

☐ JE PROFITE DE L'OFFRE SPÉCIALE AU TARIF DE 59€*
ET JE CHOISIS MON MODE DE RÈGLEMENT
(*76€ pour l'export)

☐ Par chèque à l'ordre des Éditions Rotative

☐ Par virement bancaire Nom de la banque: Société Générale

Domiciliation: Paris Parc Brassens BIC: SOGEFRPP

IBAN: FR763003035410002019142969

☐ J'accepte de recevoir les offres de CHARLIE HEBDO

☐ J'accepte de recevoir les offres des partenaires choisis
par CHARLIE HEBDO

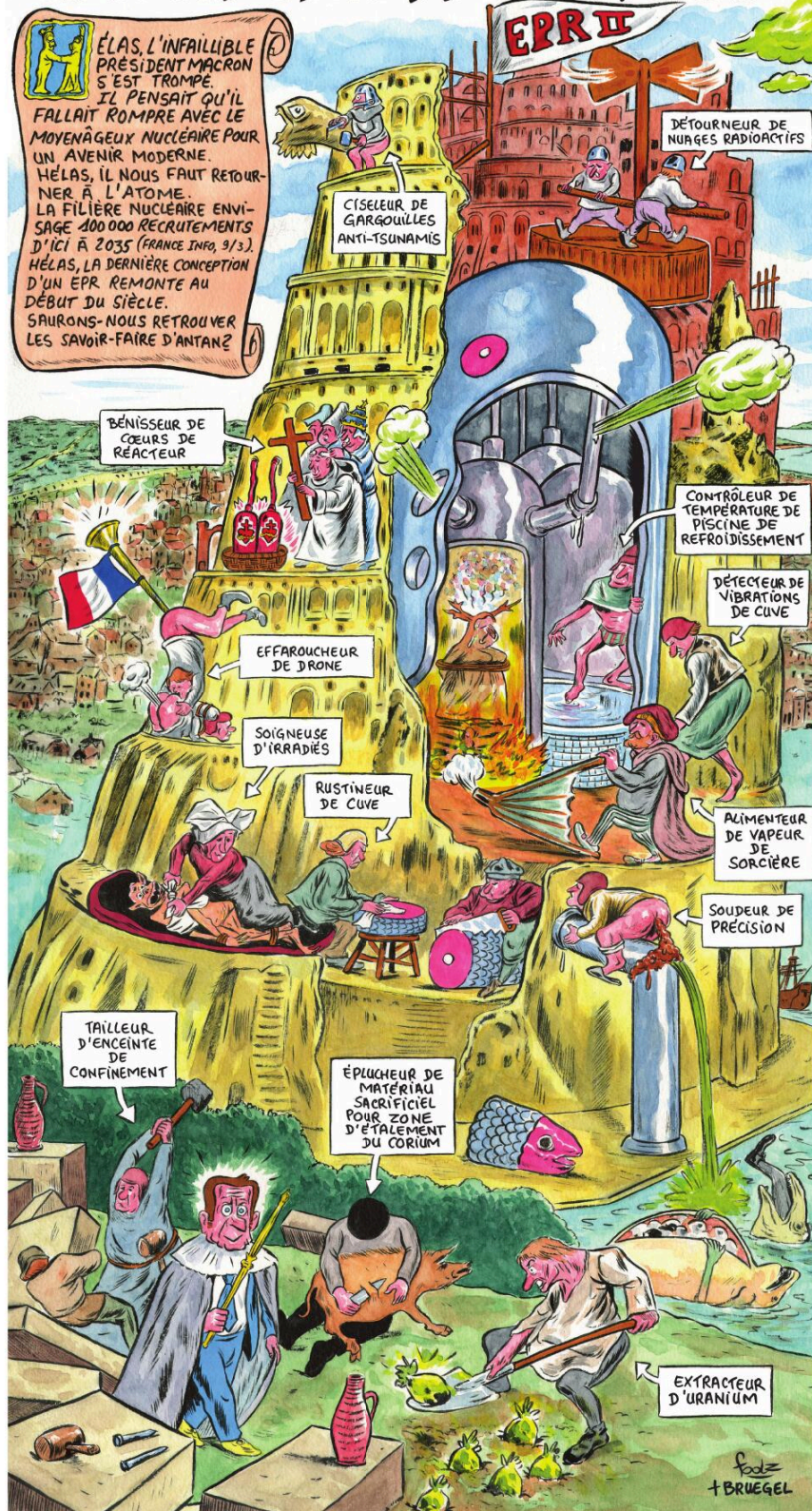
Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6/1/1978, vous avez droit d'accès,
de rectification, de suppression et d'opposition aux informations vous concernant.

Ce droit peut s'exercer auprès du service abonnement de
CHARLIE HEBDO - BP 50311 - 75625 Paris Cedex 13.

Vous pouvez nous contacter par mail à angelique.abo@charliehebdo.fr

CHARLIE HEBDO Fondateur Cavanna Président, Directeur de la publication Riss
Directeur général Philippe Debruyne Rédacteur en chef Gérard Biard Rédaction
redaction@charliehebdo.fr Standard 01 85 73 06 00 Portraits de la semaine
par Alice Abonnements, anciens numéros angelique.abo@charliehebdo.fr Éditions
Rotative, BP 50311, 75625 Paris Cedex 13. SAs Les éditions Rotative, entreprise
solidaire de presse - RCS Paris 9388 541 336.
Commission paritaire n° 0427C82683 ISSN 1240-0068
Imprimé en France par un groupement d'imprimeurs.
Les manuscrits et dessins ne seront pas renvoyés.

RETOUR VERS LE NUCLEAIRE



FÉMINISME

«Après le 7 Octobre, "Je te crois" ne valait plus pour les femmes juives»

Longtemps membre de la coordination nationale du collectif féministe #NousToutes, Diane Richard a rompu avec le milieu militant dont elle est issue après le 7 Octobre, quand elle a dénoncé le silence de ses coactrices sur les viols commis par le Hamas. Insultes, harcèlement, violences verbales : elle a été accusée de trahir la cause et s'est vue peu à peu mise au ban. Dans *Lutter sans trahir. Récit d'un féminisme confisqué*, paru le 4 mars chez Stock, elle revient sur son expérience et essaie de trouver un point d'équilibre entre son engagement et l'exercice de l'esprit critique.

CHARLIE HEBDO : Vous êtes idéologiquement sur une ligne de crête. Comment vous définiriez-vous ? Féministe intersectionnelle ou universaliste ?

Diane Richard : Je suis les deux. Pour moi, ce ne sont pas des choses qui s'excluent. L'universalisme est un objectif, l'intersectionnalité, un outil d'analyse. Oui, les droits des femmes s'appliquent à toutes les femmes de l'humanité, quelles que

soient leur couleur de peau, leur orientation sexuelle ou politique. Et, oui, je considère aussi qu'il existe différentes discriminations dans la société qui s'ajoutent et se croisent, et qu'il faut donc les prendre en compte. Opposer en permanence ces deux concepts est pour moi un non-sens complet. Ce sont des mots fourre-tout qui servent soit à vous ramener dans un camp, soit à vous pousser dans l'autre. Comme un match de football.



Mais peut-on rester intersectionnelle sans tomber dans la hiérarchie des luttes, comme vous l'avez vécu au sein du collectif #NousToutes, pour qui l'antiracisme a progressivement pris le pas sur le combat féministe ?

Justement ! C'est le contraire de l'intersectionnalité. Certaines se revendiquent comme telles et ne le sont en fait plus du tout. Le 7 Octobre, c'est un cas d'école d'intersectionnalité : des femmes ont été massacrées et violées parce qu'elles sont à la fois femmes et juives. Or certaines personnes ont estimé qu'elles n'ont pas été agressées parce qu'elles sont des femmes, mais uniquement parce qu'elles sont israéliennes. C'est très essentialisant. On réduit ces femmes à leur nationalité. J'ai pu entendre à #NousToutes des militantes dire : « *Maintenant, la priorité, c'est l'antiracisme, pour les autres victimes, on verra après.* » Le mot « *priorité* » ne devrait pas exister dans un militantisme intersectionnel.

Vous écrivez : « La cause des femmes passe toujours après les autres. » Comment expliquez-vous cela ?

Tout d'abord parce que ce sont des femmes qui portent ce combat. C'est le propre d'une société patriarcale. Il y a aussi cette vieille idée de lutte des classes. On considère que, quand on aura résolu le problème de la lutte sociale, tout le monde sera égal et, donc, qu'il n'y aura automatiquement plus besoin du féminisme. Toutefois, si on s'en tient à « *défendre les femmes* », ça veut tout et rien dire. Car les femmes, il y en a plein, elles ont des identités différentes et ne subissent pas les mêmes discriminations. On est bien obligés de prendre cela en compte. Mais on ne peut pas, c'est vrai, militer pour tout à la fois. Lors de la manifestation de novembre 2023, le mot d'ordre n'était plus « *manifestation féministe* », mais « *manifestation contre les violences de genre, sociales et d'État* ». Ce qui ne veut plus rien dire ! L'enjeu est d'avoir des valeurs solides sur lesquelles on ne va jamais faire de compromis : pour des féministes, cela doit être le principe du « *Je te crois* », par exemple. Ce qui n'a pas été le cas après la mort de Nahel, quand les associations féministes ont accepté de composer avec Taha Bouhafs, accusé d'agression sexuelle. Ce « *Je te crois* » est à double standard.



Cela s'est vu aussi le 7 Octobre. Pourquoi cet événement a-t-il été un tournant dans la lutte féministe ?

Une partie de la gauche avait déjà eu du mal à qualifier cet événement de terroriste. On a excusé, voire glorifié les massacres. Par la suite, la question des violences sexuelles a commencé à émerger. Elles étaient documentées. On sait d'ailleurs que dans tous les contextes de conflit, de terrorisme, de guerre, il y a des viols. Beaucoup de féministes ont gardé le silence à ce sujet et d'autres ont même interrogé la crédibilité de ces accusations. Ce qui est une position absolument contradictoire avec

« Il faut avoir des boussoles très claires, être très solides sur ses valeurs »

le principe du « *Je te crois* », qui, par essence, ne dépend pas des preuves juridiques. Puis certaines sont même allées jusqu'à justifier ces exactions... Je ne comprends pas cette empathie à géométrie variable, pourquoi il faut soit s'indigner du nombre de morts à Gaza, soit se préoccuper des victimes du 7 Octobre. Avec cette idée que si les Gazaouis souffrent, les Israéliennes ne peuvent pas souffrir elles aussi.

Vous exprimer sur ce sujet vous a exposée à du harcèlement. Jusqu'à perdre votre emploi. On vous a accusée de « nuire à la cause »...

Oui, c'est un dilemme. On l'a vraiment intégré, ce truc de « *ne pas nuire à la cause* ». Jusqu'à ce qu'il devienne contre-productif. Par exemple, on l'a opposé à des femmes qui voulaient dénoncer des violences sexuelles au sein des partis de gauche. On leur disait : « *Taisez-vous, ça va être récupéré par la droite* », ce qui n'est d'ailleurs pas faux. Houria Bouteldja [fondatrice des Indigènes de la République, ndlr] a même déclaré qu'il ne fallait pas porter plainte contre des hommes non blancs pour ne pas faire la jeu des racistes ! Évidemment, dans le militantisme, il y a cette idée qu'on doit se serrer les coudes, ne pas exposer nos dissensions pour ne pas donner prise à nos adversaires. Mais cela sert aussi à faire taire les

critiques en interne. « *Laver son linge sale en famille* », dans le cadre d'une agression sexuelle, c'est antiféministe.

Vous avez parfois eu l'impression d'être un pion dans un jeu d'échecs. Comment critiquer la gauche tout en évitant les récupérations politiques ? Comment défendre les victimes israéliennes sans être instrumentalisée ?

Il y a des instrumentalisation de toutes parts, autant à gauche qu'à droite. Dans le cadre du conflit israélo-palestinien, certains passent leur temps à parler d'instrumentalisation de l'antisémitisme en faveur de la politique de Netanyahu. Pourtant, Némésis [collectif d'extrême droite identitaire féministe, ndlr] aussi instrumentalise le féminisme et ça ne veut pas pour autant dire que le féminisme est d'extrême droite ! Cette crainte d'être instrumentalisée par les soutiens à la politique israélienne ne doit donc pas nous empêcher de dénoncer les violences envers les femmes juives. Comment est-ce qu'on navigue entre tout cela ? Encore une fois, il faut avoir des boussoles très claires, être très solides sur ses valeurs. C'est peut-être ce qui a péché avec #NousToutes. On était insuffisamment formées, insuffisamment politisées. Un peu naïves. Si bien que des militantes se sont laissées dépasser par leur collaboration avec d'autres organisations qui avaient un agenda différent.

Ce livre aussi, d'ailleurs, risque d'être récupéré...

J'ai bien conscience que ce livre va parler à des personnes beaucoup plus à droite que moi, pas forcément féministes et qui pourtant vont utiliser la cause. C'est inévitable. Tout comme le Collectif Nous vivrons, qui voulait défendre les victimes du 7 Octobre et a été assimilé par certaines personnes à Némésis. En manif, elles doivent se balader avec des pancartes pour rappeler que non, elles ne sont pas Némésis, elles ne sont pas d'extrême droite ! On a beau protester contre ça, on n'y peut rien. Ce n'est pas une raison pour ne rien dire car, sinon, on ne s'autorise pas la moindre critique, on s'adonne à une forme de pensée unique. Mais attention,

il faut être vigilant et ne pas se laisser prendre par ceux qui veulent nous instrumentaliser. Cela peut être très facile de se radicaliser, quand on est complètement rejeté de partout. Je pense à Mila ou à Marguerite Stern, par exemple. C'est important de parler à tout le monde, mais il faut savoir fixer la limite pour ne pas basculer.

Cette incapacité de la gauche à exprimer ses dissonances peut aussi donner du grain à moudre à l'extrême droite...

En voulant cacher ou éliminer tout débat, on donne, c'est vrai, de la matière à l'extrême droite pour critiquer la gauche. Mais ils vont critiquer la gauche de toute façon, peu importe ce qu'on fait ou ce qu'on dit. Autant être honnête et lucide sur les problèmes à régler.

Pensez-vous qu'il soit possible de militer sans verser dans la pureté militante ?

Oui, et c'est bien pour cela que j'ai écrit ce livre. Militer, cela recouvre plein de choses différentes. L'engagement collectif est une façon de militer parmi d'autres. On peut aussi agir de manière plus individuelle. Il y a une tentation intrinsèque au militantisme de voir les choses de façon binaire, tout le temps, sur tous les sujets. Il y a un idéal de pureté, et c'est logique, parce qu'on défend des valeurs très fortes, on a envie d'être le plus exemplaire possible. Mais cet idéal ne doit pas se faire au détriment de l'efficacité. Je me souviens, par exemple, du podcast EmpowHer qui accompagne des femmes à l'entrepreneuriat et qui m'avait proposé de les former aux violences sexuelles. La coordination de #NousToutes a refusé car ces femmes promouvaient l'entrepreneuriat et donc étaient capitalistes. Je leur ai dit : « *Ca ne veut pas dire qu'elles ne sont pas victimes de violences !* » La conséquence est d'être encore plus en minorité, encore plus inefficace, sans moyens ni interlocuteur. On ne sert plus à rien, en fait. Il faut trouver un équilibre entre perfection, pureté, idéal et efficacité.

Propos recueillis par Coline Renault

CHARLIE HEBDO

Les couvertures auxquelles vous avez échappé



Speed dating

Gérald Darmanin propose de juger les viols en une journée. Cinq minutes, douche comprise.

Pas une de plus

Chez les 15-30 ans, 1 homme sur 3 pense qu'une femme doit toujours obéir à son mari. Comme l'a très bien fait Gisèle Pelicot.

Tocard

Éric Woerth va être nommé président du PMU. Une vieille carne pour gérer des pur-sang.

Placement de produit

Vingt chameaux disqualifiés d'un concours de beauté pour avoir reçu des injections de Botox. Encore un coup dur pour la communauté des influenceurs.

Bambino

Pour la Journée internationale des femmes, le buste de la statue de Dalida à Montmartre recouvert d'une « armure ». Par contre, on peut continuer de lui peloter les couilles.

Cinquième colonne

Les Allemands traversent la frontière pour faire le plein en France. Mais contrairement à 1940, ils ne violent plus les femmes des pompiers.

Pin-pon-pin !

Interrogé pour des urgences médicales, ChatGPT se trompe une fois sur deux. Jamais la machine n'égalerait le toucher rectal.

Gros lot

Un couple d'Irlandais gagne une maison dans la Creuse grâce à une télé-réalité. Le deuxième prix, c'était un cancer du foie dans les Hauts-de-France.

Copropriété

Le président iranien s'excuse auprès des pays du Golfe pour les frappes iraniennes. Il craint de ne pas être invité à la prochaine Fête des voisins.

Very bad trip

Un touriste canadien vole et torture un flamant rose dans sa chambre d'hôtel à Las Vegas. Il a mis trois heures à tenter de lui enlever son string.

Union des droites

Un ex-rappeur brigue le poste de Premier ministre au Népal. Et Ciotti, le poste du dalaï-lama.

Abattoir

Selon un sondage, le RN et LFI en tête au sein de la communauté LGBT+. Selon un sondage, KFC est le fast-food en tête au sein de la communauté des poulets.

On vous croit

Kim Jong-un qualifie les Nord-Coréennes de « physiquement faibles », mais « dotées d'une forte volonté ». C'est aussi l'avis de Gérard Depardieu et de Yann Moix.